

ÉCLATS

Luna M.

ÉDITION FLISANIMA

ÉCLATS

Par Luna M.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Encre et la Suie	4
Chapitre 2 : Le Miroir de l'Huile	10
Chapitre 3 : Le Lac des Soupairs	16
Chapitre 4 : L'Architecte du Silence	23
Chapitre 5 : La Bibliothèque des Murmures	29
Chapitre 6 : L'Infiltration des Ombres	36
Chapitre 7 : Le Risque du Retour	43
Chapitre 8 : Les Scories du Désir	48
Chapitre 9 : L'Aube du Grand Effacement	53
Chapitre 10 : Le Sacrifice de Caelum	60
Chapitre 11 : Le Prisme Brisé	65
Chapitre 12 : L'Éclat Éternel	71

Chapitre 1

L'Encre et la Suie

À Nébulis, le ciel n'était pas un horizon, mais un couvercle. Un dôme de plomb brossé par les fumées des fonderies, où chaque particule de suie semblait porter le poids d'une pensée interdite. Dans cette métropole de métal et de renoncement, le silence n'était pas l'absence de bruit, mais une discipline. Un dogme.

Elara glissa ses doigts sur la tranche d'un registre de cuir craquelé, sentant la morsure familière de la poussière. Ses phalanges, perpétuellement tachées d'une encre violette qui refusait de s'effacer, ressemblaient aux racines d'une plante cherchant désespérément de l'eau dans un désert de ciment. Elle était l'Archiviste de la Cellule 402, un matricule parmi des milliers d'autres dans les entrailles du Grand Dépôt. Sa mission ? Répertorier ce qui devait disparaître. Classer l'inutile avant qu'il ne soit broyé par les mâchoires de l'Oubli.

Le bourdonnement sourd des machines de filtration d'air vibrait sous la plante de ses pieds, une pulsation monotone qui servait de battement de cœur à la cité.

— Matricule 7-Elara, le silence est l'ordre, murmura une voix derrière elle.

Elle ne sursauta pas. Le sursaut était un aveu de désordre. Elle se tourna avec la lenteur d'un automate bien huilé. Devant elle, un Inspecteur du Silence, le visage dissimulé derrière un masque de porcelaine lisse, l'observait. Ses lentilles optiques clignotaient d'un rouge anémique.

— L'ordre est la paix, répondit Elara, sa voix n'étant qu'un souffle gris.

Elle retourna à sa tâche. Sur son pupitre reposait une relique de la veille : un luth dont les cordes avaient été tranchées. Pour l'Inspecteur, c'était du bois mort. Pour Elara, c'était un cadavre de mélodie. Elle nota consciencieusement : *Objet 14-B. Instrument à résonance. Destiné à la fonderie thermique.*

Mais sous la surface lisse de son obéissance, un incendie couvait.

Lorsqu'elle regagna son alvéole de sommeil, une cellule de trois pas sur trois dont les murs exhalaient l'odeur du fer froid, Elara attendit que le couvre-feu sonne. Trois notes de cuivre lourd qui firent trembler les vitres opaques de la cité. Alors seulement, elle s'agenouilla sur le sol de béton brut.

Ses doigts fébriles cherchèrent une rainure invisible près du conduit de ventilation. Dans un déclic presque imperceptible, une latte de métal se souleva. Elle plongea la main dans le noir et en retira un fragment de papier jauni, si fin qu'il semblait tissé de ailes de papillon.

C'était son secret. Son hérésie. Un poème dont l'auteur avait été effacé des mémoires depuis un siècle. Elle n'osait pas le lire à voix haute, de peur que les murs n'apprennent les mots, mais elle les laissa danser dans son esprit comme des étincelles dans une mine de charbon :

*« L'azur n'est pas un lieu, c'est un soupir,
Où les nuages sont des voiles de soie,
Et chaque goutte de pluie, un saphir,
Qui pleure sur le monde une larme de joie. »*

« Saphir ». « Joie ». Des mots qui n'existaient plus dans le lexique officiel de Nébulis. Elle caressa le papier, sentant la texture de l'imaginaire. Pour elle, ces vers n'étaient pas de l'encre sur de la fibre ; c'étaient des fenêtres.

Soudain, un bruit de bottes ferrées résonna dans le couloir. Un rythme différent. Plus lourd. Plus précis. Celui de l'acier qui rencontre le marbre.

Elara replia le fragment avec une hâte paniquée, le glissant sous sa paume au moment où la porte coulissante de son alvéole s'effaçait dans un sifflement pneumatique.

Une silhouette entra. Elle était si haute qu'elle semblait dévorer le peu de lumière qui tombait du plafonnier. Thalès, l'Architecte du Silence, se tenait là. Son uniforme noir était d'une coupe si parfaite qu'il paraissait sculpté dans l'obsidienne. Son visage était un masque de marbre vivant : des traits d'une beauté terrifiante, dépourvus de la moindre ride de doute ou de fatigue. Ses yeux, sombres comme des puits sans fond, se fixèrent sur Elara.

— Archiviste, dit-il, et sa voix avait la froideur tranchante d'un scalpel. Vous travaillez tard. Ou peut-être ne travaillez-vous pas du tout ?

Elara resta immobile, sa main pressée contre le sol, cachant le poème. Elle sentait le papier palpiter contre sa peau, comme si le cœur de l'auteur battait encore à travers les siècles.

— Je méditais sur les archives du jour, Excellence, répondit-elle, baissant les yeux. L'efficacité demande de la réflexion.

Thalès fit un pas dans la pièce. L'air sembla se raréfier autour de lui. Il s'approcha d'une petite étagère où Elara rangeait son rationnement d'eau et une brosse à cheveux usée. Il effleura les objets, non pas avec curiosité, mais avec une autorité qui semblait les effacer de l'existence.

— La réflexion est le premier pas vers la déviation, Elara. Le Grand Effacement ne concerne pas seulement les livres et les objets. Il concerne les recoins de l'âme. On me dit que vous êtes particulièrement... zélée pour sauver certaines reliques de la

destruction immédiate.

Il se tourna vers elle, et pour la première fois, elle vit une lueur dans son regard. Ce n'était pas de la colère. C'était une absence de tout. Une vacuité si vaste qu'elle menaçait de l'aspirer.

— Le monde est une équation, continua Thalès. Le gris est la couleur de l'équilibre. Pourquoi chercher la nuance là où la clarté suffit ?

— La nuance permet de comprendre l'erreur, Excellence, risqua-t-elle, son cœur tambourinant contre ses côtes.

Thalès s'arrêta juste devant elle. Il dominait sa silhouette frêle. Il baissa les yeux vers la main qu'elle gardait obstinément plaquée au sol. Un silence épais, poisseux comme de la suie, s'installa entre eux. Elara crut qu'elle allait s'évanouir. Elle voyait déjà les Gardes de l'Oubli l'emmener vers les Chambres de Lavage, là où l'on vous arrachait vos souvenirs jusqu'à ce que vous ne soyez plus qu'une coque vide.

— Montrez-moi vos mains, ordonna-t-il.

Le temps se figea. Elara sentit une sueur froide perler à la racine de ses cheveux. Elle ne pouvait pas bouger. Si elle levait la main, le poème serait révélé. Si elle refusait, elle confirmait sa trahison.

— Vos mains, Elara, répéta-t-il, un peu plus bas, avec une douceur plus effrayante qu'un cri.

Elle ferma les yeux une seconde, invoquant l'image de la "larme de joie" du poème. Elle contracta ses muscles, prête à mourir pour un bout de papier jauni. Mais alors qu'elle allait céder, un vacarme assourdissant déchira le silence de la cité.

Une alarme stridente, comme le cri d'un oiseau de métal géant, retentit au loin. Le sol vibra. Thalès se redressa instantanément, sa main se portant au communicateur scellé à son poignet.

— Un incident au Secteur des Fonderies, grésilla une voix dans l'appareil. Une instabilité chromatique. Un Reflet a percé le Voile.

Thalès jeta un dernier regard à Elara. Un regard chargé d'une suspicion glaciale, comme s'il savait que le secret était là, sous ses doigts, mais que sa priorité l'appelait ailleurs.

— Nous n'en avons pas fini, Archiviste. Surveillez vos rêves. Ils sont les premiers symptômes de la ruine.

Il pivota sur ses talons et disparut dans le couloir, suivi par le claquement rythmé de ses bottes qui s'étouffait peu à peu.

Elara s'effondra, les poumons brûlants. Elle souleva sa main. Le poème était froissé, mais intact. Cependant, quelque chose avait changé. Dans l'obscurité de son alvéole, elle remarqua une flaque d'huile qui s'était infiltrée par le conduit de ventilation, probablement suite à l'incident mentionné par Thalès.

Elle s'approcha de la petite tache liquide sur le béton. Normalement, l'huile de Nébulis était noire, visqueuse, morte. Mais celle-ci... elle frissonnait.

Elara se pencha. Elle ne vit pas le reflet de son visage pâle, ni les murs gris de sa prison. Elle vit un éclat d'un bleu impossible. Un bleu de saphir, comme dans le poème. Au cœur de la flaque, des formes mouvantes s'agitaient : des forêts de coraux qui semblaient respirer, des méduses de lumière dérivant dans un ciel liquide.

C'était l'Irisation.

Elle tendit un doigt tremblant vers la surface de l'huile. Elle savait que c'était une folie, une sédition, un suicide. Mais pour la première fois de sa vie, l'encre sur ses doigts ne lui parut pas être une tache. Elle lui parut être une promesse.

Au moment où sa peau effleura le liquide, le monde autour d'elle commença à se dissoudre en volutes de soie argentée. Le gris s'effrita comme de la cendre ancienne.

Elara ne tombait pas. Elle s'éveillait.

Chapitre 2

Le Miroir de l'Huile

Le béton de Nébulis n'avait pas l'habitude de se rompre ; il était l'ossature d'un monde qui se voulait immuable, une architecture de certitudes et de silence. Pourtant, sous les doigts d'Elara, la matière abdiqua. L'huile n'était plus une souillure, mais un seuil.

Le contact fut d'abord un choc thermique : un froid sidéral qui lui gela le sang, suivi immédiatement d'une chaleur de forge, une caresse de soleil liquide qui s'insinuait sous ses ongles tachés d'encre. Elle ne tomba pas au sens physique du terme. Elle fut **absorbée**. Le plafond gris de son alvéole s'étira, se distordit comme une toile de maître abandonnée sous l'orage, puis se déchira dans un silence de soie.

Pendant un battement de cœur, Elara flotta dans un néant de nacre. Puis, la gravité se réinventait.

Elle atterrit sur une surface qui n'avait rien de la dureté du pavé. C'était un sol de sable d'étoiles, d'une finesse telle qu'il semblait s'écouler entre ses orteils à travers le cuir usé de ses bottines. Le premier souffle qu'elle prit ne contenait ni suie, ni ozone. Il avait le goût du jasmin sauvage et de la pluie qui vient de traverser un arc-en-ciel.

Elara se redressa lentement, les mains tremblantes. Ses yeux gris, d'ordinaire ternis par la poussière des archives, s'ouvrirent sur l'impossible.

Elle se tenait à l'orée d'une forêt qui défiait toutes les lois de la botanique. Les arbres n'avaient pas d'écorce, mais des troncs de verre poli, parcourus de nervures lumineuses où circulait une sève de saphir. En guise de feuilles, des grappes de

coraux translucides vibraient au rythme d'une brise invisible, produisant un tintement de cloches d'argent. Au-dessus d'elle, le ciel n'était pas un dôme, mais un océan inversé où dérivait des bancs de méduses-nuages, traînant derrière elles des filaments de lumière dorée.

— C'est... c'est une hallucination, murmura-t-elle.

Sa voix, d'habitude si étouffée dans les couloirs de la cité, résonna ici avec une clarté cristalline. Une couleur s'en échappa — un filet de fumée lilas — qui alla s'enrouler autour d'une branche de corail avant de se dissoudre.

— À Nébulis, on appelle cela une folie, répondit une voix profonde, aux accents de parchemin ancien. Ici, on appelle cela un commencement.

Elara sursauta et pivota sur elle-même.

À quelques pas, assis sur une racine de cristal qui émergeait du sable, se tenait un homme. Il semblait avoir été sculpté dans le crépuscule. Son manteau, immense et fluide, changeait de teinte au moindre mouvement, passant du pourpre profond au orange incandescent. Ses mains, larges et noueuses, manipulaient une sphère de lumière solide qu'il semblait polir avec un soin infini.

— Qui êtes-vous ? parvint-elle à articuler. Est-ce que... est-ce que je suis morte ?

L'homme leva les yeux. Ils étaient d'un bleu si pur qu'ils semblaient contenir tout l'horizon de l'Irisation. Un sourire discret étira sa barbe argentée.

— Si la mort est aussi éclatante, alors le monde serait un endroit bien plus joyeux, Elara. Je m'appelle Caelum. Et non, tu n'es pas morte. Tu es, pour la première fois de ton existence, véritablement éveillée.

Il se leva, et sa stature imposante parut remplir l'espace sans l'écraser. Il s'approcha d'elle, ses pas ne laissant aucune trace sur le sable mouvant. Elara recula d'un pas, la main instinctivement portée à sa poche où le poème interdit était caché.

— N'aie pas peur de ce que tu transportes, dit Caelum en désignant sa poche d'un mouvement de menton. Ici, les mots ont du poids. Ils sont la charpente de ce monde. Ce poème que tu as sauvé des broyeuses de Thalès... il a aidé à stabiliser cette clairière au moment de ton passage.

Elara sentit ses joues s'empourprer.

— Comment savez-vous pour Thalès ? Et pour le poème ?

Caelum rit, un son qui rappelait le ressac de la mer.

— L'Irisation est le miroir de l'âme, enfant de l'encre. Tout ce qui est ressenti avec force à Nébulis finit par se cristalliser ici. La haine de l'Architecte est une ombre froide qui tente parfois de s'infiltrer, mais ton désir de beauté... c'est lui qui a ouvert la flaque.

Il tendit la main vers une fleur de lumière qui poussait à ses pieds. Elle ressemblait à une pivoine faite de rubis liquides. En approchant ses doigts, Caelum ne la cueillit pas ; il sembla infuser en elle une pensée. La fleur changea de forme, ses pétales s'allongeant pour devenir les ailes d'un papillon de feu qui s'envola aussitôt.

— Tu es une Éclaireuse, Elara, reprit-il, son ton devenant plus grave. Tu possèdes la capacité rare de donner une structure à l'éphémère. Dans ton monde de grisaille, tu n'es qu'une archiviste. Ici, tu es une architecte du merveilleux.

Elara regarda ses mains. L'encre noire qui marquait ses doigts commençait à s'effacer, remplacée par une lueur ambrée qui émanait de sous sa peau. La panique l'envahit brusquement.

— Je ne peux pas être ici, balbutia-t-elle. Si Thalès découvre que j'ai disparu... si le Grand Effacement...

— Thalès ne voit que ce qui est solide, coulé dans le bronze ou le béton, l'interrompt Caelum. Il est aveugle à la réfraction. Mais il a raison sur un point : le temps presse. Le Grand Effacement n'est pas qu'un décret politique, c'est une arme métaphysique. Ils veulent vider le monde de sa couleur pour le rendre plus facile à gouverner. Si Nébulis oublie comment rêver, l'Irisation s'effondrera comme un château de cartes dans le vide.

Le sol frémit sous leurs pieds. Au loin, derrière la forêt de corail, une traînée de grisaille apparut dans le ciel radieux. Une déchirure d'un noir absolu, comme une plaie d'encre jetée sur une aquarelle, qui dévorait lentement la lumière.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Elara, la voix étranglée.

— Une incursion, murmura Caelum. Le silence de Nébulis qui tente de reprendre ses droits. Chaque fois qu'une émotion est réprimée là-haut, une parcelle de ce monde s'éteint.

Il se tourna vers elle, saisissant ses mains dans les siennes. Ses paumes étaient chaudes comme des pierres chauffées au soleil.

— Tu dois apprendre, Elara. Apprendre à stabiliser ces fragments. Si tu ne le fais pas, cette forêt, ces créatures, et tout ce qu'il reste de poésie dans l'univers sera réduit à une poussière de cendre froide.

— Je ne sais pas comment faire ! cria-t-elle alors qu'une bourrasque de vent gris balayait la clairière, éteignant le chant des arbres-cloches.

— Ne cherche pas avec ta tête, répondit le Mentor en la guidant vers la déchirure qui grandissait. Ton esprit a été formaté par la logique de la suie. Cherche avec ton cœur.

Souviens-toi du poème. Souviens-toi de la sensation du bleu.

Elara ferma les yeux. Elle tenta de se remémorer les vers qu'elle avait cachés sous son plancher, les mots qui parlaient d'océans sans fin et de cieux de cobalt. Elle sentit la peur de Thalès, le froid du bureau des archives, l'oppression du gris. Elle prit cette douleur, cette soif de lumière qu'elle avait contenue pendant des années, et la projeta devant elle.

Ses doigts s'écartèrent. Une impulsion d'ambre jaillit de sa poitrine, une onde de choc chromatique qui frappa la déchirure grise. Pendant un instant, le choc fut assourdissant. Le gris et l'ambre se livrèrent une bataille féroce, des éclairs de néant se fracassant contre des boucliers de lumière solide.

Puis, dans un déchirement sonore, la noirceur recula.

Elara tomba à genoux, haletante. Là où la déchirure avait lacéré le monde, une cicatrice subsistait, mais elle était désormais tissée de fils d'argent, une suture lumineuse qui maintenait la réalité en place.

Caelum s'approcha et posa une main paternelle sur son épaule.

— Bien, murmura-t-il. Mais ce n'était qu'un écho. L'ombre réelle est bien plus vaste.

Il l'aida à se relever. Elara regarda autour d'elle. La forêt semblait avoir repris son souffle, mais les couleurs lui paraissaient désormais plus fragiles, plus précieuses. Elle comprit qu'elle ne pourrait plus jamais regarder une flaque d'huile à Nébulis sans y voir une porte. Elle comprit aussi que son existence paisible d'ombre parmi les ombres était terminée.

— Que dois-je faire maintenant ? demanda-t-elle, ses yeux ambrés brillant d'une détermination nouvelle.

Caelum désigna une montagne de cristal lointaine, dont le sommet se perdait dans les nuages de méduses.

— Nous devons aller au Cœur des Reflets. C'est là que se trouve la source de l'Irisation. Et c'est là que Thalès frappera s'il parvient à franchir le voile.

Il lui tendit un bâton sculpté dans une branche de l'arbre-méduse.

— Prends ceci, Éclaireuse. Le chemin sera fait de tes propres doutes. À chaque pas, tu devras choisir entre la sécurité de ton ancienne prison et le péril de ta nouvelle liberté.

Elara saisit le bâton. Elle sentit une vibration parcourir son bras, une chanson ancienne qui s'accordait aux battements de son cœur. Elle jeta un dernier regard vers l'endroit où elle était apparue, là où le reflet de l'huile s'était refermé.

— La prison est déjà morte, dit-elle d'une voix ferme.

Elle fit son premier pas vers la montagne, laissant derrière elle la petite archiviste aux doigts tachés pour devenir celle qui peindrait l'avenir sur la toile du vide. Dans l'air vibrant de l'Irisation, son nom ne résonnait plus comme un matricule, mais comme une promesse de lumière.

Et loin, très loin, dans le silence de marbre de Nébulis, Thalès s'arrêta devant une flaque d'huile désormais noire et inerte. Il fronça les sourcils, sentant pour la première fois un courant d'air tiède là où tout aurait dû être gelé. L'Architecte du Silence serra les poings. La guerre pour l'imaginaire venait de quitter les livres pour descendre dans l'arène de la réalité.

Chapitre 3

Le Lac des Soupirs

L'air n'était plus cette substance rance, chargée de suie et de renoncement, qui pesait sur les poumons de Nébulis. Ici, dans l'Irisation, chaque inspiration goûtait le givre et la cannelle, une caresse fraîche qui faisait vibrer les alvéoles d'Elara comme des cloches d'argent. Elle se tenait au bord d'un abîme de nacre, là où la terre de mousse violette s'arrêtait brusquement pour laisser place à une étendue liquide d'une immensité dévorante : le Lac des Soupirs.

L'eau n'y était pas bleue. Elle était une rumeur de mercure, un miroir liquide où s'agitaient les spectres des songes inachevés. Parfois, une bulle éclatait à la surface, libérant un murmure, un sanglot étouffé ou un rire d'enfant qui s'évaporait en volutes irisées.

— Ne les écoute pas trop longtemps, Elara, souffla Caelum derrière elle. Les souvenirs sans attaches sont des courants traîtres. Ils cherchent un port où jeter l'ancre, et ton esprit est une terre vierge pour eux.

L'archiviste se retourna. Le vieil homme semblait transfiguré par la lumière ambiante. Son manteau, qu'elle avait cru gris sous la pluie de Nébulis, révélait des reflets d'aile de scarabée et d'aurore boréale. Il ne marchait pas sur le sol, il semblait glisser au-dessus des herbes qui se courbaient amoureusement sous son passage.

— Où sommes-nous ? demanda-t-elle, sa voix sonnait étrangement cristalline dans ce vide vibrant.

— À la lisière de ce qui est et de ce qui pourrait être, répondit Caelum en désignant l'horizon. Ce lac est le réceptacle de tout ce que les habitants de Nébulis ont jeté au

rebut : leurs désirs, leurs révoltes, leurs couleurs. Thalès appelle cela des déchets psychiques. Nous, nous appelons cela la sève du monde.

Il s'approcha de la rive et plongea sa main calleuse dans l'onde mercurielle. Lorsqu'il la retira, des filaments de lumière s'étiraient entre ses doigts, tissant une maille fine qui se figea en une sorte de dentelle de verre.

— Tu es une Éclaireuse, Elara. Dans ton monde, tu rangeais des ombres sur des étagères. Ici, tu es l'architecte de la clarté. Mais la lumière est une bête sauvage. Si tu ne la domptes pas par ta volonté, elle te dévorera.

Elara sentit un frisson parcourir sa nuque. Elle regarda ses mains. Les taches d'encre sur ses doigts semblaient palpiter, devenir de petites constellations d'ébène. L'angoisse monta en elle, un reflux de la grisaille de son ancienne vie. *Et si je n'étais qu'une erreur ? Et si l'Irisation me rejetait comme un corps étranger ?*

À l'instant même où le doute l'effleurait, le sol sous ses pieds s'amollit. La mousse violette vira au gris cendré et commença à s'effriter, coulant vers le lac comme du sable sec. Elara chancela, son cœur battant un tambour de panique.

— Regarde ! s'écria Caelum en pointant le lac.

Le paysage réagissait. Autour d'Elara, les couleurs s'affadissaient. Les arbres-méduses qui flottaient plus loin se recroquevillèrent, leurs tentacules de lumière s'éteignant un à un. Le Lac des Soupirs, jadis calme, se mit à bouillir. Des vagues de plomb fondu se soulevèrent, prêtes à engloutir la rive.

— Ta peur sculpte le vide, Elara ! tonna le Mentor. Ici, tes émotions sont des décrets. Si tu sombres dans l'effroi, ce monde deviendra ton tombeau. Stabilise-toi ! Trouve le point fixe dans la tempête !

L'archiviste ferma les yeux. Elle chercha une ancre. Elle ne la trouva pas dans les souvenirs de la cité d'acier, mais dans ces fragments de poésie qu'elle cachait sous son plancher. Elle se remémora un vers, une simple ligne de soie sur le papier jauni :
"L'aube est un secret que l'on murmure à l'oreille des montagnes."

Elle visualisa l'image. Une aube d'ambre, chaude et solide. Elle la projeta hors d'elle, non pas comme une pensée, mais comme une exigence.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, le chaos s'était figé. La terre sous ses bottes était redevenue ferme, d'un pourpre vibrant. La vague de plomb était suspendue dans les airs, transformée en une sculpture de cristal immobile, figée dans un élan gracieux.

Caelum sourit, les rides de son visage dessinant une carte de constellations bienveillantes.

— Bien. Tu commences à comprendre que le pinceau est dans ta main. Mais nous ne pouvons rester ici. Le Grand Effacement ne dort jamais, et les sentinelles de Thalès ne tarderont pas à sentir la déchirure que tu as provoquée en entrant.

Il désigna l'autre rive, dissimulée derrière un voile de brume irisée qui semblait respirer de façon rythmée. Entre eux et leur destination s'étendaient des kilomètres de vide liquide. Aucun pont, aucune barrière.

— Comment traverser ? demanda-t-elle, serrant le bâton de bois-méduse contre elle.
— Le Lac des Soupirs ne se traverse pas avec les pieds, Elara. Il se franchit avec la certitude. Tu dois bâtir le chemin en marchant dessus.

Il fit un pas dans le vide. Elara étouffa un cri, mais le pied de Caelum ne s'enfonça pas. À l'endroit où sa semelle toucha l'air, une plaque d'opale se matérialisa, flottant sur l'invisible. Il fit un second pas, et une autre dalle apparut, ornée de motifs géométriques complexes qui brillaient d'un éclat bleuté.

— À toi, Éclaireuse. Ne regarde pas le lac. Regarde la lumière que tu portes.

Elara s'avança vers le bord. L'immensité du lac l'aspirait. Elle sentit à nouveau le vertige, cette vieille connaissance de Nébulis qui lui disait qu'elle n'était rien, qu'elle était remplaçable, qu'elle était une ombre parmi les ombres.

Non.

Elle se souvint du reflet dans la flaque d'huile. Elle se souvint de la sensation de la forêt de corail sous ses doigts. Elle n'était plus l'archiviste. Elle était celle qui voyait ce que les autres ignoraient.

Elle leva le pied. Sous elle, le néant. Elle pensa à la solidité des vieux livres, à la texture du cuir et de la reliure, à la force des mots qui traversent les siècles.

Elle posa son pied.

Une décharge électrique parcourut son corps. Sous sa botte, l'air se densifia violemment. Un pavé de lumière dorée, translucide mais dur comme le diamant, jaillit de l'éther. Il était parcouru de nervures d'argent qui rappelaient les circuits d'une horloge ancienne.

— Encore, dit Caelum, déjà quelques mètres plus loin. Ne t'arrête pas. Le doute est une érosion rapide.

Elle fit un autre pas. Un nouveau fragment de pont se créa, puis un autre. Elle commença à prendre un rythme. À chaque foulée, elle projetait une intention. Le pont n'était pas droit ; il serpentait, s'élevant en arcs gracieux, plongeant vers la surface de l'eau pour mieux remonter vers les nuages de méduses. Elle ne marchait pas, elle composait une symphonie de matière.

Soudain, le lac réagit.

Une voix s'éleva des profondeurs. Une voix multiple, un chœur de milliers de murmures qui prononçaient son nom de matricule à Nébulis.

— *Elara... Matricule 749-B... Reviens au silence... La lumière brûle... La lumière blesse...*

Le pont vacilla. La dalle sous son pied devint brumeuse, manquant de se dissoudre.

— Ils utilisent tes souvenirs contre toi ! cria Caelum sans se retourner. Ils sont les échos de l'Architecte ! Ne les combats pas, Elara ! Incorpore-les !

Elle sentit l'ombre de Thalès, cette froideur de marbre, s'insinuer dans son esprit. Elle revit son bureau exigü, les piles de dossiers gris, l'absence de ciel. Elle sentit la lassitude de ses mains tachées d'encre.

— Je ne suis pas un matricule, murmura-t-elle.

Le chœur des soupirs redoubla d'intensité, devenant un hurlement de vent glacé qui tenta de la déséquilibrer.

— Je suis la gardienne des mots interdits ! hurla-t-elle cette fois.

Elle frappa le sol de son bâton. Une onde de choc chromatique partit de l'impact, balayant la brume et faisant taire les voix. Le pont, jusqu'alors fragile et étroit, s'élargit brusquement, devenant une large avenue de lumière solide, flanquée de balustrades de cristal pur. Les soupirs du lac se transformèrent en chants harmonieux, et les spectres sous la surface s'immobilisèrent, fascinés par la puissance qui émanait d'elle.

Elara courait maintenant. Elle rejoignit Caelum au milieu du lac, là où l'air était si saturé de magie qu'il étincelait à chaque geste.

Ils s'arrêtèrent un instant. Devant eux, la montagne de cristal se dressait désormais, titanesque, ses flancs reflétant toutes les nuances de l'iris. Mais à sa base, une tache sombre s'étendait. Une tache de gris absolu, de non-couleur, qui rongait la pierre lumineuse comme un acide.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Elara, le souffle court.

— L'avant-garde du Grand Effacement, répondit Caelum, son visage s'assombrissant. Thalès a trouvé un moyen de projeter le Silence jusque dans l'Irisation. Il ne veut pas seulement nous oublier, Elara. Il veut nous effacer de la trame du possible.

Il posa une main sur l'épaule de la jeune femme. Son toucher était chaud, ancrant Elara dans cette réalité onirique.

— Le pont que tu as construit est magnifique, Éclaireuse. Mais regarde derrière toi.

Elara se retourna. Le pont de lumière dorée, cette œuvre qu'elle venait de créer avec sa volonté pure, était en train de se dissoudre. Non pas à cause de son doute, mais parce que le gris, cette ombre venue de Nébulis, le dévorait par l'arrière, transformant la lumière solide en poussière de cendres.

— Il nous suit, murmura-t-elle.

— Il ne nous suit pas, corrigea Caelum. Il nous traque. Chaque pas que nous faisons dans la lumière dessine une piste pour son ombre. Nous devons atteindre le Cœur des Reflets avant que la montagne ne devienne un tombeau de pierre grise.

Elara serra les poings. La peur était toujours là, nichée au creux de son estomac, mais elle n'était plus une chaîne. Elle était le carburant d'une colère nouvelle, une colère

colorée, vibrante, qui refusait de laisser le gris l'emporter à nouveau.

— Alors courons, dit-elle.

Et sous leurs pas, le pont de lumière se remit à jaillir, plus rapide, plus vif, telle une flèche d'argent décochée en plein cœur du néant, tandis que derrière eux, le silence de Thalès commençait à dévorer le monde.

Chapitre 4

L'Architecte du Silence

L'air à Nébulis n'était pas un souffle, mais une sentence. Il pesait sur les poumons comme une nappe de plomb fondu, chargée de l'odeur métallique des forges et du parfum aigre de la suie qui ne reposait jamais. Dans le Bureau de la Concorde, situé au sommet de la flèche d'obsidienne qui griffait le ventre bas des nuages, Thalès ne respirait pas ; il mesurait son oxygène.

Il se tenait debout devant la baie vitrée, les mains croisées dans le bas du dos, ses gants de cuir noir impeccablement lisses. En bas, la cité s'étalait comme une gangrène géométrique. Les rues étaient des tranchées de gris, les habitants des fourmis de cendre s'écoulant dans un ordre parfait, sans une hésitation, sans un éclat. C'était son œuvre. Sa cathédrale de silence.

— Monsieur.

La voix de l'officier de liaison, dépourvue de timbre et de vibration, ne fit pas ciller Thalès. Il ne se retourna pas. Son reflet dans la vitre — un visage sculpté dans le marbre froid, des yeux comme des fentes de vide — semblait flotter au-dessus de la ville.

— Le matricule 749-E ne s'est pas présenté à son poste aux Archives, continua l'officier. Sa chaise est restée tiède trois minutes, puis le froid a pris toute la place.

— Elara, murmura Thalès.

Le nom sonna comme une fausse note dans une symphonie de quartz. Un mot

interdit, une syllabe trop ronde, trop charnelle.

— Nous avons tracé sa signature thermique jusqu'aux bas-fonds du Secteur des Flaques, monsieur. Une zone de maintenance désaffectée. Les capteurs de stabilité ont enregistré une... une anomalie de fréquence. Une oscillation chromatique de niveau quatre.

Thalès ferma les yeux. Pour lui, l'idée même de couleur était une agression sensorielle, une migraine qui tambourinait à la base de son crâne. Il imaginait la couleur comme une moisissure, un lichen psychotique s'étendant sur la pureté du néant.

— Préparez mon escorte, ordonna-t-il. Et apportez l'Anesthésiste.

Le Secteur des Flaques était l'intestin de Nébulis. C'est là que les fluides de la cité — huiles lourdes, eaux de refroidissement, résidus de graphite — venaient mourir dans des bassins de béton craquelé. Thalès marchait, ses bottes résonnant contre le métal avec la régularité d'un métronome. Derrière lui, quatre Gardiens du Silence, les visages dissimulés sous des masques de fer lisse, portaient une caisse oblongue frappée du sceau du Grand Effacement.

Il s'arrêta devant une ruelle où le brouillard semblait se comporter de manière impolie. Il ne stagnait pas. Il ondulait.

Au sol, près d'un tuyau qui pleurait une eau grasse, se trouvait la flaque.

Pour un œil ordinaire, cela n'aurait été qu'un reflet d'hydrocarbures. Mais pour Thalès, c'était une blessure ouverte dans la réalité. La surface liquide ne renvoyait pas le gris des murs de briques. Elle vibrait d'un bleu d'outremer si profond qu'il semblait aspirer

le regard, strié de veines d'or liquide et de rose corail.

C'était obscène. C'était magnifique. C'était une trahison.

Thalès s'agenouilla, ses articulations craquant dans le silence sépulcral. Il approcha sa main gantée du bord de la flaque. À quelques centimètres de l'eau, il sentit une chaleur qu'il n'avait plus éprouvée depuis son enfance, une chaleur qui n'était pas thermique, mais émotionnelle. Un souvenir de rire, le goût d'un fruit imaginaire.

Sa mâchoire se contracta. La haine, froide et pure, monta en lui comme une marée de mercure.

— Elle a sauté, dit-il, sa voix n'étant plus qu'un sifflement. Elle a choisi le délire à la raison. Elle a choisi de contaminer le monde de ses rêves de porcelaine.

Il se releva brusquement et fit signe aux Gardiens.

— Déployez l'Anesthésiste. Ici. Maintenant.

Les Gardiens posèrent la caisse au sol. Dans un sifflement pneumatique, le couvercle coulissa. À l'intérieur reposait un pylône de métal mat, couvert de runes technologiques qui ne captaient aucune lumière. C'était le Siphon de Silence, le cœur de l'Effacement.

L'officier de liaison hésita, une ombre de peur — un crime à Nébulis — passant sur son visage.

— Monsieur, si nous activons le protocole ici, dans ce secteur névralgique... les ondes de choc pourraient neutraliser les centres de pensée de tous les travailleurs dans un rayon de deux kilomètres. Ils ne seront plus que des coquilles.

Thalès tourna son regard vers l'officier. Ses yeux étaient deux puits d'une logique

implacable.

— Une coquille est un espace vide, Officier. Et le vide est ordonné. Le vide ne rêve pas. Le vide ne nous trahit pas. Préférez-vous qu'ils s'éveillent demain avec des pensées de fleurs et de révoltes ?

L'officier baissa la tête, vaincu.

— Activez, ordonna Thalès.

Le Siphon s'éleva, suspendu par des forces magnétiques. Un bourdonnement sourd, si bas qu'il se ressentait dans les os plutôt que dans les oreilles, commença à vibrer. L'air autour de la flaque commença à se figer.

Thalès regarda la couleur. Il regarda ce bleu vibrant qui luttait, qui pulsait comme un cœur agonisant sous l'assaut du gris. Une minuscule étincelle ambrée — sans doute une trace du passage d'Elara — tenta de s'élever de la surface de l'eau. Elle dansa un instant, fragile comme une aile de papillon dans une tempête de cendres.

D'un geste sec, Thalès tendit la main et écrasa l'air là où se trouvait l'étincelle.

Le Siphon libéra sa première impulsion.

Ce ne fut pas une explosion de lumière, mais une explosion de ténèbres. Une onde de choc de "non-existence" se propagea, dévorant les teintes, lissant les aspérités, transformant le murmure de l'eau en un silence de tombe. La flaque d'huile redevint de l'huile. Noire. Morte.

Thalès sortit une tablette de cristal de sa tunique. Des graphiques de stabilité s'affichèrent. La courbe de l'Imaginaire tombait à zéro. Mais au loin, très loin, sur la ligne d'horizon qui séparait Nébulis de l'Invisible, il vit un éclair persister.

Le pont. Celui qu'Elara et le vieux fou étaient en train de bâtir.

— Vous croyez avoir trouvé un refuge, murmura Thalès pour lui-même. Vous croyez que l'Irisation est un océan sans bord.

Il appuya sur une commande de sa tablette. À travers toute la cité, des milliers de haut-parleurs, d'ordinaire utilisés pour les annonces de production, émirent une fréquence stridente, une harmonique conçue pour briser la cohérence des rêves.

— Le Grand Effacement n'est pas une muraille, Elara, continua-t-il, ses yeux se fixant sur l'horizon lointain avec une intensité dévorante. C'est un prédateur.

Il se tourna vers ses hommes, sa silhouette découpée par la lumière crue des projecteurs de sécurité.

— Scellez toutes les sorties du Secteur. Inondez les conduits de gaz inhibiteur. Je veux que cette ville soit si silencieuse qu'on puisse y entendre le bruit d'une pensée qui meurt.

— Et pour l'Éclaireuse, monsieur ? demanda l'un des Gardiens.

Thalès ramassa un petit éclat de verre au sol, un vestige du passage d'Elara qui avait miraculeusement conservé une lueur violette. Il le serra dans son poing ganté jusqu'à ce que le verre se pulvérise en une poussière grise.

— Elle n'est plus une citoyenne. Elle est une erreur de calcul. Et je n'ai jamais aimé les erreurs. Nous ne allons pas simplement la capturer. Nous allons traquer chaque fragment de son âme dans l'Irisation, et nous les transformerons en pierre.

Il fit volte-face et remonta vers la surface, laissant derrière lui une ruelle où même les ombres n'osaient plus bouger.

Au sommet de la flèche d'obsidienne, les serveurs du Grand Effacement

commencèrent à chauffer, pulsant une énergie noire vers le cœur de la dimension miroir. Le ciel de Nébulis, d'habitude d'un gris de fer, vira au blanc crayeux.

Thalès s'assit à son bureau, reprit sa plume d'argent et commença à rayer des noms sur sa liste. Sa main était ferme. Son cœur, un moteur de précision.

— Que le silence soit, dicta-t-il à son scribe automatique. Et que le monde oublie qu'il a un jour voulu être autre chose qu'une ligne droite.

Dehors, le premier quartier de Nébulis s'éteignit. Pas d'obscurité, non. Juste une absence de sens. Les hommes s'arrêtèrent de marcher, leurs yeux devenant vitreux, leurs désirs s'évaporant comme de la buée sur un miroir froid.

L'Architecte du Silence venait de poser la première pierre de son apocalypse. Et dans le lointain, dans les reflets menacés de l'Irisation, il sentait déjà la panique de la lumière qui recule.

Il sourit. C'était un mouvement de lèvres minuscule, terrifiant, comme une fissure sur une pierre tombale.

Le jeu de piste chromatique était terminé. La chasse au néant venait de commencer.

Chapitre 5

La Bibliothèque des Murmures

L'Irisation ne supportait pas le silence. Ici, l'absence de bruit n'était pas un vide, mais une tension, une corde de violon prête à rompre sous l'archet d'un dieu invisible. Alors que le ciel de Nébulis, là-haut, au-delà de la membrane des reflets, devenait une plaie de craie blanche, la dimension miroir s'agitait comme une mer avant l'ouragan.

Caelum marchait d'un pas vif, son manteau de pourpre et d'or balayant des herbes de cristal qui tintaient sur leur passage. Elara le suivait, ses doigts tachés d'encre crispés sur les lanières de sa besace. Elle sentait le froid de Thalès jusque dans ses moelles, une morsure sèche qui tentait de figer le sang dans ses veines.

— Il ne suffit pas de voir, Elara, lança Caelum sans se retourner. Voir est le luxe des spectateurs. Pour survivre à ce qui vient, tu dois écouter la peau du monde.

Ils s'arrêtèrent devant une faille béante dans la topographie changeante de l'Irisation. Ce n'était pas une grotte, mais une déchirure dans la lumière elle-même, une plaie béante d'où s'échappait un bourdonnement de ruche.

— La Bibliothèque des Murmures, murmura-t-elle, le souffle court.

Elle s'attendait à des étagères de bois précieux, à des grimoires enchaînés, à l'odeur rance de la poussière et du cuir. Ce qu'elle vit la fit vaciller.

C'était une cathédrale inversée, suspendue dans un abîme de lapis-lazuli. Des milliers, peut-être des millions de rubans de soie translucide pendaient de la voûte invisible, flottant dans un courant d'air inexistant. Chaque ruban vibrait d'une teinte

unique : mandarine électrique, vert de gris, violet d'orage, rose poudré. Ils s'entremêlaient en une forêt de filaments qui semblaient respirer à l'unisson.

— Ce ne sont pas des livres, comprit Elara.

— Ce sont des échos, rectifia Caelum en pénétrant dans la jungle de soie. Chaque ruban est un souvenir, une émotion, une pensée que le Grand Effacement n'a pas encore réussi à digérer. Dans la cité de fer, ils appellent cela de la folie. Ici, nous appelons cela la vérité.

Il s'arrêta devant une traînée d'argent pur, un ruban si fin qu'il semblait sur le point de s'évaporer.

— Touche-le. Pas avec tes yeux d'archiviste. Avec tes mains d'Éclaireuse.

Elara hésita. Ses doigts de porcelaine tremblaient. Elle tendit la main, et dès que sa peau effleura la soie argentée, le monde bascula.

Le sol disparut. Elle ne vit plus la bibliothèque, elle devint la bibliothèque. Une décharge de sensations brutes la traversa, un tsunami de couleurs et de sons. Elle vit Nébulis, mais pas la cité d'acier morte qu'elle connaissait. Elle vit une métropole où les gratte-ciels étaient des jardins suspendus, où les rues étaient pavées de miroirs qui reflétaient non pas le ciel, mais les rêves des passants. Elle sentit la chaleur de deux mains qui se frôlent, l'explosion d'une rire d'enfant qui devient un oiseau de feu et s'envole vers les nuages.

L'Irisation et Nébulis ne formaient qu'un seul et même souffle. Le rêve était la brique, et la réalité était le ciment.

Puis, vint la déchirure.

Elle ressentit une douleur atroce, un déchirement qui partait du centre de sa poitrine pour irradier jusqu'aux extrémités du monde. Elle vit des hommes en uniformes de plomb — les ancêtres de Thalès — ériger des barrières de logique, sceller les miroirs avec de la poix, injecter du silence dans les veines des rêveurs. Elle vit le monde se scinder en deux : une cité de pierre grise qui oubliait son âme, et un royaume de reflets qui mourait de sa propre solitude.

— Ils nous ont amputés, hoqueta Elara en retirant violemment sa main.

Ses yeux ambre brûlaient de larmes qu'elle ne reconnaissait pas. Elle s'effondra sur les genoux, le cœur battant à tout rompre contre ses côtes.

— Le Grand Effacement n'est pas une invention de Thalès, dit Caelum, sa voix s'abaissant jusqu'à n'être plus qu'un froissement de parchemin. C'est une vieille maladie. Une peur ancestrale de ce que nous ne pouvons pas contrôler. En séparant les deux mondes, ils ont cru instaurer la paix. Ils n'ont créé qu'une agonie lente.

Il s'approcha d'un ruban d'un noir d'onyx, un éclat sombre au milieu de la lumière. Il ne le toucha pas, mais son ombre sembla s'étendre vers lui.

— Regarde-moi, Elara. Ne regarde pas le guide. Regarde l'homme.

Il écarta les pans de son manteau de crépuscule. Sous le tissu merveilleux, Elara aperçut une cicatrice qui barrait son cou, une marque de fer rouge, un sceau administratif que seuls les hauts dignitaires de Nébulis portaient. Le sceau du Conseil du Silence.

— Tu étais l'un d'eux, souffla-t-elle, horrifiée. L'Architecte avant Thalès.

Caelum ferma les yeux, et pour la première fois, il parut vieux. Pas d'une vieillesse de sagesse, mais d'une fatigue de siècles.

— J'étais celui qui tenait le scalpel, admit-il. J'ai aidé à tracer la ligne. J'ai cru que l'ordre était le remède au chaos des songes. Mais quand j'ai vu le premier enfant de Nébulis naître sans la capacité de voir les couleurs, j'ai compris mon crime. J'ai fui. J'ai laissé ma place à Thalès, un homme qui n'a pas besoin de comprendre pour détruire.

Le sol de la bibliothèque se mit à vibrer. Au-dessus d'eux, la lumière bleue commença à pâlir, envahie par un gris laiteux qui coulait de la voûte comme du venin.

— Il arrive, dit Elara, sa voix n'étant plus qu'un murmure dans le vent de soie. Thalès est déjà là.

— Il efface les noms, Elara. Il efface les mémoires pour transformer l'Irisation en un désert de poussière. Si la Bibliothèque des Murmures tombe, le dernier pont entre ce que nous sommes et ce que nous pourrions être s'effondrera.

Caelum saisit les mains d'Elara. Ses paumes étaient brûlantes, chargées d'une électricité de fin du monde.

— Tu es une Éclaireuse. Tu n'es pas là pour archiver la fin. Tu es là pour réécrire le début. La séparation a atrophié l'âme humaine, mais le cœur battant de l'imaginaire est encore là, caché dans le reflet le plus profond.

Il désigna un piédestal de verre au centre de la forêt de rubans. Posé dessus, un objet qui semblait défier la physique : une sphère de liquide noir, piégée dans une cage de lumière dorée.

— L'Iris de l'Unité, dit-il. Le premier miroir. Celui qui contient le souvenir de la fusion. Si tu parviens à le stabiliser, tu pourras inverser le processus. Mais pour cela, tu devras offrir plus que ton courage. Tu devras offrir ton silence.

Une détonation sourde ébranla la dimension. Les rubans de soie s'affolèrent, s'enroulant autour des piliers invisibles dans un cri muet. À l'entrée de la faille, la silhouette de Thalès se dessina, une découpe de nuit absolue sur le blanc crayeux de l'effacement. Il ne marchait pas, il avançait comme une ombre gagne sur un cadran solaire.

— Elara ! cria Caelum. Le temps de la contemplation est fini. La poésie n'est plus un refuge, c'est une arme. Prends l'Iris !

Thalès leva la main. Partout où son doigt pointait, les rubans se pétrifiaient, devenant des fils de pierre grise qui se brisaient au moindre contact. Le murmure des souvenirs se transformait en un râle d'agonie.

Elara s'élança vers le piédestal. Chaque pas lui coûtait une éternité. L'air devenait épais, sature d'une logique froide qui tentait de lui expliquer qu'elle n'existait pas, que ce monde n'était qu'une aberration chimique dans son cerveau de citoyenne.

Elle plongea ses mains dans la sphère de liquide noir.

Le froid ne vint pas. Ce fut un incendie.

Elle ne vit plus Thalès. Elle ne vit plus Caelum. Elle vit le premier jour du monde, le moment où le premier homme avait regardé la lune et s'était demandé : "Et si je pouvais la toucher ?".

Une explosion de lumière ambre déchira la bibliothèque. Les rubans de soie s'enflammèrent d'une clarté insoutenable, repoussant le gris de Thalès. Mais alors qu'elle tenait l'Iris, Elara sentit une partie d'elle-même s'évaporer. Ses souvenirs d'enfance à Nébulis, le visage de ses parents, l'odeur de l'encre sur ses mains... tout était aspiré par la sphère pour nourrir la lumière.

— Ne lâche pas ! hurla Caelum, dont la silhouette commençait à devenir translucide.

Thalès poussa un cri qui n'avait rien d'humain, un son de métal broyé. Il s'avança malgré l'éclat, son uniforme de jais fumant sous la pression de la beauté pure.

— Tu ne peux pas restaurer ce qui est brisé, Éclaireuse ! tonna l'Architecte.
L'équilibre est dans le néant !

Il tendit son bras, et une lame de silence absolu fendit l'air vers la gorge d'Elara.

Au dernier instant, Caelum se jeta entre eux. La lame de vide le frappa en plein cœur. Il ne saigna pas. Il s'effrita en une myriade de pétales de fleurs de cerisier et de copeaux de bois argenté.

— Cours, Elara, murmura le vent avec la voix du mentor. Deviens le pont.

Le choc propulsa l'archiviste à travers le voile de la bibliothèque. Elle tomba, l'Iris serré contre son ventre, chutant dans un puits de couleurs et de vertige.

Lorsqu'elle toucha le sol, elle n'était plus dans l'Irisation.

Elle était au cœur de Nébulis, dans la Grand-Place. Mais quelque chose avait changé. Autour d'elle, les citoyens s'étaient arrêtés. Ils ne regardaient plus le sol. Ils regardaient leurs propres mains.

Sur la peau grise des passants, des taches de couleur commençaient à apparaître, comme des fleurs poussant sur le béton.

Elara se releva, haletante. Elle regarda ses mains. L'encre avait disparu. À sa place, ses veines pulsaient d'un or liquide.

Elle avait perdu son passé, mais elle venait de donner un futur au monde.

Derrière elle, dans l'ombre d'une ruelle, une silhouette anguleuse l'observait. Thalès n'avait pas fini de tracer ses lignes droites. Mais pour la première fois dans l'histoire de la cité de fer, il venait de pleuvoir des larmes d'argent sur le bitume.

La guerre pour l'âme du monde ne faisait que commencer.

Chapitre 6

L'Infiltration des Ombres

Le bitume de Nébulis, d'ordinaire indifférent et sourd, buvait la pluie d'argent avec une sorte de soif désespérée. Sous les pas d'Elara, la flaque où elle avait chuté ne reflétait plus seulement la cité de fer : elle pulsait d'une lueur résiduelle, un écho de l'Irisation qui s'étiolait comme une braise sous l'orage.

Ses mains tremblaient. L'or qui courait sous sa peau, là où le sang aurait dû n'être que lassitude, dégageait une chaleur de miel et de foudre. Autour d'elle, la Grand-Place était un théâtre de statues brisées. Les citoyens, ces ombres habituées au joug du gris, contemplaient les taches chromatiques fleurissant sur leurs paumes avec une terreur extatique. Un vieillard toucha un mur de briques crues ; là où ses doigts se posèrent, le rouge brique s'enflamma, redevenant la couleur du vin et du courage.

Mais la beauté était une proie.

Un sifflement monta des entrailles de la ville. Ce n'était pas le cri d'une machine, ni le hurlement du vent, mais une absence de son si radicale qu'elle perçait les tympanes. Au sommet de la Tour du Logos, la silhouette de Thalès se découpa contre le ciel d'encre. Il ne bougeait pas. Il n'avait pas besoin de gestes désordonnés. Il était l'architecte, et son plan s'exécutait avec la précision d'un coupe-ret.

— Regarde, Éclaireuse, murmura une voix qui semblait naître du vide lui-même. Regarde l'ordre reprendre ses droits.

Des flèches d'un noir absolu, des aiguilles de géométrie pure, jaillirent des contreforts de la Tour. Ces "Sondes de Silence" ne fendaient pas l'air ; elles le rayaient,

l'effaçaient sur leur passage. Elara vit l'une d'elles frapper une zone où l'Irisation tentait de percer le trottoir. L'éclat d'émeraude qui y palpait s'éteignit instantanément, laissant place à un trou de non-existence, une cicatrice de néant.

L'horreur ne fut pas visuelle. Elle fut viscérale.

Elara s'effondra à genoux, agrippant sa poitrine. Elle ressentit la morsure de la sonde comme si l'aiguille s'était enfoncée dans sa propre moelle. L'Irisation n'était pas une dimension lointaine ; c'était le système nerveux de l'imaginaire, et elle en était désormais le récepteur. Chaque fragment de rêve dévoré par le Silence de Thalès lui arrachait un cri qu'elle ne parvenait pas à pousser.

— Caelum... souffla-t-elle, cherchant désespérément la trace du mentor dans le vent.

Mais le vent ne portait plus que l'odeur de l'ozone et de la cendre froide.

Soudain, le voile entre les mondes s'étira jusqu'à la rupture. À quelques mètres d'elle, une déchirure s'ouvrit dans la réalité. Ce n'était plus la porte gracieuse du miroir, mais une plaie béante. À travers l'ouverture, elle vit la forêt de corail flottante de l'Irisation. Mais elle n'était plus ce sanctuaire de lumière opaline.

Le Silence s'y infiltrait.

Les sondes de Thalès, telles des parasites d'ébène, s'étaient fichées dans les structures oniriques. Là où elles touchaient les volutes de lumière solide, la couleur se figeait, se pétrifiait, puis tombait en poussière grise. Les poissons-nuages qui dardaient autrefois dans l'azur tombaient au sol, transformés en galets inertes.

— Non...

Elara se releva, ses jambes vacillantes comme celles d'un faon nouveau-né. Elle

devait y retourner. Si le cœur de l'Irisation s'éteignait, Nébulis redeviendrait un tombeau de béton, et cette fois, le Grand Effacement serait définitif.

Elle s'élança vers la déchirure. Un Garde du Silence, une silhouette sans visage vêtue de plaques de métal mat, tenta de l'intercepter. D'un geste instinctif, Elara projeta sa main en avant. L'or liquide dans ses veines brûla. Une onde de choc, couleur ambre et poésie, frappa le garde. L'armure ne vola pas en éclats ; elle se métamorphosa. Le métal se mua en une cascade de plumes de paon et de soie. Le garde, soudain délesté de sa rigidité, s'effondra, ébahi par la légèreté de son propre corps.

Elle ne s'arrêta pas pour contempler son miracle. Elle plongea dans la plaie.

L'Irisation l'accueillit par un gémissement de violon rompu. L'air, d'ordinaire parfumé de souvenirs sucrés, empestait le soufre de la logique pure.

— Tu es revenue pour mourir avec tes chimères, Elara.

La voix de Thalès résonna partout à la fois. Il n'était pas physiquement là, mais sa volonté s'était projetée à travers les sondes. Dans le ciel pourpre de l'Irisation, un immense œil géométrique, composé de lignes droites et d'angles droits, s'ouvrit. C'était l'œil de l'Architecte, scrutant l'impossible pour mieux le nier.

— Ce n'est pas une chimère, Thalès ! hurla-t-elle, les pieds ancrés sur un sol qui devenait de plus en plus friable. C'est ce qui nous rend vivants !

— Ce qui vous rend faibles, corrigea l'ombre. L'émotion est une instabilité. Le rêve est une fuite. Je vais t'offrir la paix du vide.

Une salve de sondes de silence convergea vers elle. Elles ressemblaient à des lances d'ombre, destinées à clouer son âme au sol de grisaille.

Elara ferma les yeux. Elle ne chercha pas à combattre le silence par le bruit, ni l'ombre par la force. Elle se souvint des leçons de Caelum. *L'équilibre n'est pas dans l'épée, mais dans le pont.*

Elle plongea en elle-même, cherchant ce point de douleur où la perte de Caelum et la peur de l'avenir se rencontraient. Elle accepta la tristesse. Elle accepta le deuil. Et dans cette acceptation, elle trouva une stabilité que Thalès, avec toute sa logique, ne pourrait jamais concevoir : la cohérence du cœur humain.

L'or dans ses veines cessa de pulser de manière erratique. Il devint une lumière constante, douce, une aube intérieure.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, les sondes étaient à quelques centimètres de son visage. Mais elles ne la touchaient pas. Elles semblaient hésiter, leur trajectoire déviée par une aura de sérénité invisible.

— Tu ne peux pas effacer ce qui est ressenti, murmura-t-elle.

Elle posa sa main sur la sonde la plus proche. Le contact fut glacial, une morsure de néant absolu. Elara ne recula pas. Elle y insuffla sa propre stabilité, son refus de disparaître. Sous ses doigts, le noir s'irisa. Des nervures d'argent apparurent sur la lance de silence. Puis, comme une infection de beauté, la couleur remonta le long de la sonde, vers le ciel, vers l'œil de Thalès.

La corruption s'inversait.

L'Irisation réagit à cet ancrage. Les forêts de corail, sentant leur Éclaireuse tenir bon, cessèrent de s'effondrer. Les couleurs, bien que pâles, regagnèrent du terrain.

C'est alors qu'elle le vit. Au centre de la zone de grisaille, là où le Silence était le plus dense, se trouvait un fragment d'obsidienne pure, une sorte de cœur mécanique battant

un rythme funèbre. C'était la source. L'Ancre du Néant.

— C'est là que tu te caches, Thalès, dit-elle pour elle-même.

Mais alors qu'elle s'avavançait, le sol se déroba. Le Silence n'avait pas dit son dernier mot. Une onde de choc grise balaya la plaine, emportant tout sur son passage. Elara fut projetée contre un vestige de statue, son souffle coupé.

La douleur revint, plus vive. Sa propre stabilité vacilla. Elle vit les taches d'or sur ses bras pâlir.

— Ta volonté est une bougie dans un ouragan, Elara, ricana l'Architecte. Même ton sacrifice sera oublié.

Elle sentit l'ombre ramper sur ses chevilles, froide comme le remords. Elle était seule. Caelum était une poussière d'étoiles. Elle n'était qu'une archiviste égarée dans un monde de géants.

Pourtant, dans le silence oppressant, elle entendit autre chose. Un murmure. Puis deux. Puis des milliers.

Ce n'était pas la voix de Caelum. C'étaient les voix de Nébulis.

À travers la déchirure restée ouverte derrière elle, les émotions des citoyens commençaient à affluer. L'étincelle qu'elle avait allumée sur la Grand-Place ne s'était pas éteinte. L'étonnement de l'enfant devant le rouge, la nostalgie de la femme devant le bleu, l'espoir du vieillard. Ces fragments de rêves, ces émotions brutes, traversaient le voile et venaient nourrir l'Irisation.

Elara comprit. Elle n'était pas la source de la lumière. Elle était la lentille.

Elle se redressa, les cheveux fouettés par un vent qui redevenait symphonie. Elle ne luttait plus seule. Elle portait en elle le réveil de toute une cité.

— Je ne suis pas une bougie, Thalès, déclara-t-elle, alors que ses yeux viraient totalement à l'ambre. Je suis le miroir. Et tu vas détester ce que tu vas voir.

Elle tendit les deux bras vers l'Ancre du Néant. Un pont de lumière pure, tissé de tous les reflets de Nébulis, jaillit de sa poitrine. Le Silence hurla. L'obsidienne craqua sous la pression d'une réalité redevenue trop vaste, trop complexe, trop colorée pour être contenue dans une équation.

L'explosion ne fit aucun bruit. Elle fut un déploiement de spectre.

Pendant un instant, l'Irisation et Nébulis ne firent qu'un. Le gris fut submergé par une marée d'indigo, de safran et de vermillon.

Puis, le calme revint.

Elara se retrouva allongée sur le sol herbeux de l'Irisation. Les sondes avaient disparu. Le ciel était redevenu une nébuleuse de pastels. Mais le prix était là : ses mains étaient brûlées, marquées par des lignes d'argent cicatrisées.

Elle se releva avec peine et regarda vers la cité. La Tour du Logos était toujours là, mais elle semblait moins haute, moins menaçante. Et sur les murs de fer de Nébulis, les couleurs ne s'effaçaient plus. Elles s'installaient, profondes, indélébiles.

Dans l'ombre de la ruelle, Thalès retira sa main de la console de contrôle, qui venait de fondre en un tas de scories irisées. Son visage, pour la première fois, n'était plus de marbre. Une fissure parcourait son masque de certitude. Il regarda une goutte d'eau tomber sur sa manche noire. Elle ne glissa pas. Elle laissa une trace de bleu ciel.

— L'instabilité, murmura-t-il d'une voix blanche. Elle a infiltré la structure même du Silence.

Il serra le poing, mais sa main tremblait.

Elara, de l'autre côté du voile, sentit que la bataille venait de changer de nature. Ce n'était plus une invasion. C'était une contagion de l'imaginaire.

Elle s'assit au pied d'un arbre dont les feuilles ressemblaient à des éclats de vitrail. Elle était épuisée, son cœur battait encore au rythme de la cité, mais elle sourit. Le Silence avait été infiltré. Et l'ombre de l'Architecte commençait enfin à avoir peur de la lumière.

Chapitre 7

Le Risque du Retour

Le passage entre les mondes n'était pas une porte, mais un déchirement de soie. Sous les doigts d'Elara, la surface de la flaque d'huile — ce miroir de crasse oublié dans une impasse de Nébulis — frémit comme la peau d'un tambour. Elle plongeait.

Le choc fut un hurlement chromatique. Puis, le gris revint, brutal, tel un couperet.

Nébulis l'accueillit avec sa froideur habituelle, une odeur de métal oxydé et de pluie qui n'étanchait jamais la soif de la terre. Elara se redressa, frissonnante sous sa cape de voyageuse, une étoffe dont la trame semblait encore vibrer des lueurs d'opale de l'Irisation. Ici, dans cette ruelle étroite, elle se sentait comme une tache de sang sur une partition de marbre blanc. Éclatante. Dangereuse.

Ses mains, zébrées de ces cicatrices d'argent qu'elle avait gagnées lors de l'assaut des sondes, la brûlaient. Elles pulsaient au rythme de la cité, un métronome d'acier qui tentait de briser la mélodie fluide de son cœur.

— Ne t'attarde pas, murmura la voix de Caelum dans le creux de son esprit, comme un écho de nacre. La cité a des yeux de fer, Elara. Elle sent ton intrusion comme un poison dans son sang.

Elle ne répondit pas. Elle avança, rasant les murs dont les briques semblaient l'épier. Chaque pas sur les pavés était une trahison. Elle connaissait ce quartier par cœur ; c'était ici, dans cette zone d'ombre administrative, qu'elle avait passé des cycles à classer des silences. Son immeuble se dressait devant elle, une aiguille de béton gris perçant un ciel de cendre.

Elle monta les marches, évitant les zones de résonance. Sa porte était là, marquée par le sceau de l'Inactivité. On l'avait crue morte ou dissoute. Elle glissa ses doigts fins dans l'interstice du chambranle. Une étincelle ambrée jaillit de ses ongles, et le verrou céda dans un soupir de métal vaincu.

L'appartement n'était qu'un tombeau de poussière. Le temps semblait s'y être figé en une gelée grise. Mais sous les lattes du plancher, près de la fenêtre qui ne donnait que sur un mur aveugle, battait encore le secret.

Elara s'agenouilla. Ses mains argentées frôlèrent le bois mort. D'un geste précis, elle fit sauter la latte.

Ils étaient là. Ses poèmes. Des feuilles de parchemin jauni, couvertes d'une calligraphie nerveuse, des mots qui ne décrivaient pas le monde tel qu'il était, mais tel qu'il rêvait d'être. Elle les saisit comme s'il s'agissait de nouveau-nés. En touchant le papier, une bouffée de bleu azur et de jaune safran s'échappa des fibres, illuminant brièvement la pièce. Ces textes n'étaient pas de simples vers ; ils étaient des ancres. Sans eux, la Grande Bibliothèque de l'Irisation s'effondrerait, privée des souvenirs de la terre qui nourrissaient ses racines de verre.

Soudain, le Silence changea de fréquence.

Ce n'était pas un bruit, mais une absence de bruit plus profonde, une aspiration d'oxygène, comme si la pièce elle-même retenait son souffle. Elara se figea. Une ombre, plus dense que la pénombre, s'étirait sur le mur opposé. Une silhouette anguleuse, dont les contours semblaient dévorer la lumière ambiante.

Thalès.

L'Architecte du Silence ne bougeait pas. Il se tenait dans l'encadrement de la porte,

une apparition de velours noir et d'acier poli. Son visage était un masque de perfection glaciale, mais dans l'iris de ses yeux sombres, Elara vit quelque chose qu'elle n'avait jamais soupçonné chez lui : un vertige.

— Tu es revenue, dit-il. Sa voix était un murmure de lames de rasoir s'entrechoquant. Pour des morceaux de papier. Pour des mensonges griffonnés dans le noir.

Elara se releva lentement, serrant les poèmes contre sa poitrine. La lueur d'argent sur ses mains devint plus vive, une aura de mercure qui refusait de s'éteindre.

— Ce ne sont pas des mensonges, Thalès. Ce sont les fondations de ce que tu as oublié. La cité meurt de sa propre perfection.

Thalès fit un pas en avant. L'air autour de lui semblait se solidifier, devenant lourd comme du plomb. Il tendit une main gantée de noir, non pas pour la saisir, mais comme pour toucher une anomalie, un miracle qu'il se devait de disséquer.

— Regarde-toi, murmura-t-il, et pour la première fois, son ton n'était plus celui d'un juge, mais celui d'un homme face à un abîme de lumière. Tu brûles. Tu es une infection chromatique. Tes yeux...

Il s'arrêta à quelques centimètres d'elle. Il était si proche qu'elle pouvait sentir l'odeur de l'ozone et du froid qui émanait de lui. Elara ne baissa pas le regard. Ses yeux d'orage viraient à l'ambre pur, une couleur si intense qu'elle semblait percer le masque de marbre de l'Architecte.

Thalès semblait pétrifié. Sa haine, cette armure de logique qu'il portait depuis toujours, se fissurait sous l'impact de cette clarté. Il vit dans le regard d'Elara non pas une rebelle, mais un miroir. Un miroir qui lui renvoyait l'image de son propre vide, de cette incapacité à rêver qui le rongait comme un acide.

— Je devrais te livrer aux chambres d'effacement, dit-il, mais sa main tremblait imperceptiblement au-dessus du poignet d'Elara.

— Tu ne le feras pas, répondit-elle d'une voix douce, chargée de la mélodie des marées de l'Irisation. Parce que tu as peur, Thalès. Non pas de moi, mais de l'idée que ce que je porte soit réel. Tu as peur que le Silence ne soit qu'un cri que tu étouffes depuis trop longtemps.

Un rugissement sourd monta des profondeurs de la cité. Les sondes. Elles avaient détecté la signature énergétique de l'Éclaireuse. Le temps s'était écoulé.

Thalès referma brusquement les doigts, mais pas sur Elara. Il saisit le chambranle de la porte, ses articulations blanchissant sous l'effort.

— Pars, cracha-t-il, le visage déformé par une lutte intérieure violente. Pars avant que je ne me souvienne de qui je suis.

— Tu te souviens déjà, Thalès. C'est pour cela que tu souffres.

Elle s'élança vers la fenêtre. Elle ne regarda pas en bas. Elle ne vit pas le vide de béton qui l'attendait. Elle se concentra sur la petite tache d'huile au fond de la cour, ce portail dérisoire vers l'infini.

Elle sauta.

Pendant une seconde éternelle, elle fut suspendue entre deux mondes. Derrière elle, elle entendit le fracas de la porte défoncée par les gardes du Logos, les ordres hurlés, le sifflement des lasers. Et, dominant le tumulte, un cri qui n'était pas un ordre, mais un gémissement de détresse.

Elle heurta la surface liquide.

L'impact fut une explosion de saphir. Le gris de Nébulis fut balayé par une vague de pourpre et d'indigo. Elara sombra dans les profondeurs tièdes de l'Irisation, les poèmes toujours serrés contre son cœur.

Elle remonta à la surface dans un lac de cristal liquide, entourée par les chants des méduses de verre qui habitaient les eaux du miroir. Caelum l'attendait sur la rive, sa silhouette de soleil couchant se découpant sur un ciel de nacre.

Elle sortit de l'eau, trempée mais nimbée d'une lumière nouvelle. Elle tendit les parchemins au vieil homme.

— Je les ai, Caelum.

Le Mentor prit les papiers avec une révérence religieuse. Mais ses yeux se posèrent sur le visage d'Elara, encore marqué par la tension de la rencontre.

— Tu as laissé une part de toi là-bas, n'est-ce pas ?

Elara regarda ses mains. Les lignes d'argent ne brûlaient plus. Elles brillaient d'une lueur stable, sereine.

— Non, dit-elle en pensant au visage brisé de Thalès. J'ai laissé une étincelle dans les ténèbres. Et le Silence ne sera plus jamais tout à fait le même.

Elle se tourna vers l'horizon où les montagnes de corail s'élevaient vers des astres inconnus. Elle était l'Éclaireuse. Elle n'était plus une ombre parmi les ombres. Elle était la tisseuse de l'aube, et la guerre pour l'imaginaire ne faisait que commencer.

Chapitre 8

Les Scories du Désir

L'air de l'Irisation ne se respirait pas ; il se buvait comme un vin d'astres, frais et pétillant de promesses. Mais alors qu'Elara s'éloignait de la rive de cristal, la douceur de l'éther commença à s'épaissir. Les méduses de verre, qui lévitaient d'ordinaire dans un ballet silencieux, se figèrent, leurs filaments translucides virant au gris ferreux.

Caelum marchait à ses côtés, ses pas ne laissant aucune trace sur le sol de nacre, contrairement à ceux d'Elara qui s'enfonçaient légèrement, comme si le monde miroir peinait à supporter le poids de son incertitude.

— Tu marches avec les bottes de Nébulis, Elara, murmura le Mentor. Le fer et la suie pèsent encore sur tes chevilles.

— J'ai réussi à m'échapper, Caelum. Je suis ici, n'est-ce pas ?

Elle s'arrêta. Autour d'eux, les montagnes de corail ne semblaient plus vibrer. Un silence contre-nature, lourd comme un linceul, s'abattait sur la vallée des Reflets. À l'horizon, le ciel de pourpre se déchira pour laisser filtrer une fumée opaque, une mélasse d'ébène qui rampait au sol avec une faim de prédateur.

— Ce que tu as fui n'est rien comparé à ce que tu transportes, reprit Caelum, sa voix n'étant plus qu'un souffle de vent dans les sables d'argent. Regarde tes mains.

Elara baissa les yeux. Ses doigts, qu'elle croyait nimbés de lumière, commençaient à sécréter une substance poisseuse. Une encre noire, visqueuse, qui s'échappait de ses

pores et tombait au sol en grésillant. De chaque goutte naissait une forme. Des silhouettes voûtées, sans visage, aux membres étirés comme des ombres portées sur un mur d'usine.

Les Scories.

Elles n'avaient pas de bouches, mais Elara entendait leurs voix. C'était le murmure de la presse hydraulique, le grincement des plumes sur les registres de l'Archive, le ricanement froid de Thalès. *« Tu n'es qu'une erreur de transcription. Un bug dans la matrice du Silence. Une enfant qui joue avec des allumettes dans une bibliothèque de papier. »*

— Elles sont... moi ? demanda-t-elle, la voix étranglée.

— Elles sont tes doutes sédimentés, répondit Caelum en reculant d'un pas, la laissant seule au centre du cercle qui se resserrait. Dans l'Irisation, la pensée est une architecte aveugle. Si tu ne diriges pas la main, la peur bâtira ta prison.

Une Scorie, plus vaste que les autres, se dressa devant elle. Elle avait la forme d'Elara, mais une Elara de cendre, dont les yeux étaient des puits de vide. La créature tendit une main de fumée pour saisir le cœur de la jeune femme.

Le froid fut instantané. Un froid absolu, celui des nuits sans rêves de la métropole. Elara sentit ses genoux fléchir. Elle voulut invoquer la lumière du lac, mais ses mains restaient inertes. Elle n'était plus l'Éclaireuse ; elle n'était plus qu'une petite archiviste terrifiée, cachée derrière des piles de papier mort.

— Je ne peux pas, hoqueta-t-elle. Je ne suis pas assez... je ne suis rien.

— C'est là ton erreur, lança Caelum, dont la silhouette semblait s'effacer dans le décor changeant. Tu cherches à être « assez » selon les critères du Logos. Tu cherches

la perfection du marbre. Mais l'Irisation ne se nourrit pas de certitudes. Elle se nourrit de failles.

La Scorie de fumée s'enroula autour du cou d'Elara. La sensation de suffocation était réelle. Chaque battement de son cœur envoyait une onde de douleur dans ses membres. Elle revit les visages de Nébulis : les citoyens-automates, les yeux vides, les bouches scellées. Elle revit la beauté volée, les poèmes brûlés, les éclats de rire étouffés sous la botte de Thalès.

La colère monta, non pas une colère de feu, mais une colère d'eau, profonde et irrésistible. Une larme, lourde de tout le chagrin du monde, roula sur sa joue.

Elle ne tomba pas au sol. Elle resta suspendue dans l'air, capturant un rayon de lumière mourante.

— Caelum... je souffre, murmura-t-elle.

— Alors sculpte cette souffrance, ordonna-t-il. Ne la repousse pas. Ne la combats pas comme un ennemi. Elle est ton argile.

Elara ferma les yeux. Elle accepta le froid. Elle accepta l'idée qu'elle n'était peut-être qu'un fragment brisé. Au lieu de lutter contre l'étreinte de l'ombre, elle s'y abandonna. Elle laissa ses peurs l'envahir, non plus comme une agression, mais comme une marée nécessaire.

Dans l'obscurité de son esprit, elle visualisa les parchemins interdits qu'elle avait sauvés. Les mots de poésie devinrent des fils d'or. Elle commença à tisser.

Ses larmes jaillirent alors, non plus comme des signes de défaite, mais comme une averse de perles. Chaque goutte qui quittait ses cils s'illuminait d'une clarté opaline, devenant une sphère de lumière solide. En touchant la fumée noire, les perles

n'explosaient pas ; elles l'absorbaient.

Le noir devint bleu nuit. Le gris devint argent.

La créature qui l'étranglait commença à se transformer. Ses membres de fumée se cristallisèrent, se changeant en branches de saule pleureur faites de verre et de saphir. Le monstre n'était plus un monstre, mais une sculpture monumentale de chagrin pétrifié, magnifique et fragile.

Elara se redressa, sa poitrine se soulevant au rythme d'une respiration nouvelle. Elle n'avait pas détruit l'ombre ; elle l'avait transmutée.

Autour d'elle, la vallée s'illumina d'une intensité insoutenable. Les Scories s'étaient changées en un jardin de statues étincelantes, un mausolée de lumière où chaque douleur d'Elara avait trouvé sa place, figée dans une beauté éternelle.

Caelum s'approcha, ses yeux d'ambre brillant de fierté. Il ramassa une des perles de lumière restées au sol et la déposa dans la paume d'Elara. Elle était chaude, vibrante de vie.

— La force n'est pas l'absence de peur, Elara. C'est la capacité de transformer le plomb de ton âme en l'or de ta vision. Thalès ne pourra jamais te vaincre, car il ne possède que le vide. Toi, tu possèdes le chaos, et c'est du chaos que naissent les étoiles.

Elara regarda le jardin de cristal qu'elle venait de créer. Elle se sentait vide, mais d'un vide fertile, comme une terre après l'orage.

— Je commence à comprendre, dit-elle, sa voix résonnant avec une autorité qu'elle n'avait jamais connue. Le Silence n'est pas le contraire du bruit. C'est le contraire de la couleur.

Elle ferma le poing sur la perle. La lumière s'infiltra sous sa peau, traçant des veines de mercure sur ses avant-bras.

— Qu'allons-nous faire maintenant ? demanda-t-elle.

Caelum tourna son regard vers les cimes lointaines, là où l'Irisation touchait les confins du monde du Logos.

— Thalès prépare le Grand Effacement. Il veut blanchir la toile du monde pour qu'il n'y ait plus ni relief, ni ombre, ni rêve. Nous allons lui montrer que même dans le blanc le plus pur, il suffit d'un prisme pour faire jaillir l'arc-en-ciel.

Il fit un geste de la main, et un pont de fils de soie argentée se déploya au-dessus du jardin de verre, s'élançant vers les nuages de nacre.

— Viens, Éclaireuse. Il est temps de réveiller les autres.

Elara s'élança sur le pont. À chaque pas, ses pieds ne s'enfonçaient plus. Elle marchait avec la légèreté de ceux qui ont accepté leurs propres ténèbres. Elle ne fuyait plus Nébulis. Elle s'apprêtait à l'iriser.

Le chapitre s'achevait sur une note de cristal pur, alors que le vent de l'Irisation emportait avec lui les derniers effluves de suie, laissant place à l'odeur entêtante du jasmin et de la foudre. Elara était prête. Elle n'était plus une victime du destin, mais la sculptrice de sa propre lumière.

Chapitre 9

L'Aube du Grand Effacement

Le ciel de l'Irisation ne se contentait pas de s'assombrir ; il se dépeçait.

Sous les pieds d'Elara, le pont de soie argentée, autrefois vibrant d'une mélodie de harpe invisible, se figeait en une substance morne, semblable à de la craie froide. Elle s'arrêta, le souffle court, ses doigts se resserrant instinctivement sur la perle de lumière nichée au creux de sa paume. Derrière elle, Caelum semblait avoir vieilli d'un siècle en une fraction de seconde. Ses manteaux de couchant perdaient leurs teintes safran et pourpre pour ne devenir que des loques de laine grise.

— Il a commencé, murmura le Mentor, et sa voix n'était plus qu'un froissement de papier sec. L'Aseptisation. Le monde est en train de devenir un livre dont on arrache les images.

Au loin, par-delà les cimes de corail qui commençaient à s'effriter en une neige de poussière calcaire, l'horizon de l'Irisation était percuté par une muraille de non-couleur. Ce n'était pas du blanc, car le blanc porte en lui toutes les nuances de la lumière. C'était une absence. Un vide si absolu qu'il dévorait le relief même des montagnes oniriques.

À Nébulis, au cœur de la Citadelle du Silence, Thalès se tenait devant l'Orgue des Fréquences Mortes. Ses mains, gantées de cuir noir, survolaient les leviers de cristal brossé. Autour de lui, les techniciens de l'Ordre s'activaient avec une précision de mécanismes horlogers. Il n'y avait aucune joie dans leurs gestes, seulement une efficacité déshumanisée.

Thalès observa l'immense cadran qui surplombait la salle. L'aiguille oscillait vers le "Zéro Absolu".

— L'imagination est une entropie, déclara-t-il, sa voix résonnant sans écho dans l'immense nef de béton. Elle est le désordre qui ronge la stabilité du Logos. Aujourd'hui, nous fermons les yeux du monde pour qu'il puisse enfin voir la réalité telle qu'elle est : une équation parfaite.

Il abaissa le dernier levier.

Une onde de choc inaudible balaya la métropole. Dans les rues de suie, les rares citoyens qui levaient encore les yeux vers les reflets des flaques virent les images s'évanouir. Les forêts flottantes, les cités de verre, les souvenirs de visages aimés... tout fut recouvert par une pellicule de givre opaque. Les portes de l'Irisation, ces subtils interstices entre deux battements de cœur, se calcifiaient, devenant des pans de murs lisses, impénétrables.

Dans l'Irisation, Elara poussa un cri. Ce n'était pas une douleur physique, mais une mutilation de l'âme. Elle sentait les fils de poésie qu'elle avait tissés sous sa peau se tendre jusqu'à rompre.

— Ne lâche pas la perle ! rugit Caelum. Si tu faiblis maintenant, tu ne seras plus qu'une archive dans son monde de poussière !

— Je perds le contact, Caelum ! Les couleurs s'en vont ! Je ne sens plus le corail, je ne sens plus le vent !

Elle regarda ses mains. Le mercure qui traçait des veines de lumière sur ses avant-bras s'éteignait. Le gris de Nébulis, ce gris religieux et dévorant, remontait le long de ses doigts.

— Regarde-moi, Elara.

Caelum posa ses mains calleuses sur les épaules de la jeune femme. Son visage était presque effacé, ses traits flous comme une aquarelle laissée sous la pluie.

— Thalès croit que le Silence est l'absence de son. Il se trompe. Le Silence est une note si haute qu'il ne peut l'entendre. Il veut blanchir la toile ? Laisse-le faire. Le blanc est le terrain de jeu du peintre.

— Les portes se ferment, Caelum... Le ciel s'effondre !

Effectivement, de grands pans de la voûte céleste, faits de nacre et d'aurores boréales figées, se détachaient et s'écrasaient dans l'océan de mercure en dessous, soulevant des gerbes d'écume incolore. L'air devenait stérile, perdant son odeur de jasmin et de foudre pour celle, métallique et froide, d'un bloc opératoire.

— Utilise le souvenir de la faille, ordonna le Mentor. Souviens-toi de la flaque d'huile dans la rue des Soupirs. Ce n'était pas la lumière qui était belle, Elara. C'était l'irisation sur la crasse. C'était la vie qui refusait de mourir dans la suie.

Elara ferma les yeux. Elle ne chercha plus à agripper les couleurs qui fuyaient. Elle plongea au plus profond d'elle-même, là où elle gardait ses fragments de poésie interdite. Elle revit les mots manuscrits, les rimes rebelles, l'odeur du vieux papier sous les lattes de son plancher. Elle sentit la douleur d'être "hors cadre", cette dissonance qui l'avait toujours isolée.

Sa vulnérabilité. Sa blessure.

Elle comprit alors. Thalès ne craignait pas la lumière ; il craignait le contraste.

Les yeux d'Elara s'ouvrirent, et ils n'étaient plus gris d'orage, mais d'un ambre

incandescent, comme deux braises soufflées par un vent furieux. Elle ne tint plus la perle, elle la broya.

L'éclat fut si violent que Caelum dut détourner le regard. Ce n'était pas une lumière qui éclairait, c'était une lumière qui **sculptait**.

— Je ne suis pas une ombre, murmura-t-elle, sa voix vibrant d'une autorité nouvelle. Et je ne suis pas votre miroir.

Elle fit un pas en avant sur le pont qui se désagrégeait. À chaque impact de sa semelle, une onde de couleur violente, presque agressive – un magenta électrique, un bleu outremer profond – jaillissait et recalcitrait la matière. Elle ne stabilisait pas l'Irisation ; elle la réinventait.

À Nébulis, Thalès recula d'un pas devant son pupitre. Les écrans de contrôle saturaient. Des parasites chromatiques envahissaient les moniteurs.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il, une pointe d'inquiétude fissurant pour la première fois son masque de marbre.

— Une anomalie, Monsieur, répondit un technicien dont la voix tremblait. Une fréquence... émotionnelle. Elle s'auto-génère. On ne peut pas l'effacer, elle se nourrit du vide que nous créons.

Thalès serra les poings.

— Augmentez la puissance du Grand Effacement. Saturer le spectre. Je veux un néant parfait !

Mais il était trop tard. L'onde de choc de neutralité venait de rencontrer l'onde de choc de création d'Elara.

Le point de collision se trouvait à la lisière des deux mondes, là où la réalité d'acier touchait le rêve de soie. L'espace se déchira. Ce n'était plus une porte qui s'ouvrait, mais une plaie béante de lumière liquide.

Elara courait maintenant. Elle ne fuyait pas l'effacement, elle le traversait. Elle voyait les citoyens de Nébulis, figés comme des statues de sel dans leur propre existence, leurs yeux vides tournés vers le néant blanc que Thalès leur offrait.

— Réveillez-vous ! cria-t-elle, et son cri devint une traînée de poussière d'étoiles qui s'insinuait dans les poumons de la cité.

Elle vit un enfant, immobile sur un trottoir de béton, dont le ballon rouge était devenu gris. Elle passa sa main sur l'objet et le rouge explosa, plus vif qu'un sang neuf, plus insolent qu'un défi. L'enfant cligna des yeux. Une larme traça un sillon de clarté sur sa joue couverte de suie.

Caelum, resté sur le pont qui s'écroulait, sourit. Son corps devenait translucide. Il avait rempli son office. Il n'était plus le Gardien ; il redevenait le Souffle.

— Va, Éclaireuse, murmura-t-il avant de se dissiper en mille pétales de lumière. Montre-leur que l'ombre n'existe que parce que la lumière est partout.

Elara atteignit la frontière. Devant elle, la Citadelle du Silence se dressait comme une insulte au ciel. Elle voyait Thalès, silhouette noire derrière les hautes vitraux d'obsidienne. Il levait les mains, tentant d'étouffer l'incendie de couleurs qu'elle propageait.

Le ciel de l'Irisation s'était stabilisé, mais il avait changé. Il n'était plus ce décor de conte de fées fragile. Il était devenu sauvage, orageux, chargé d'une électricité de vie pure. Les fragments de nacre qui tombaient se transformaient en oiseaux de feu avant

de toucher le sol.

Elara posa ses paumes contre la muraille invisible qui séparait encore les mondes. La calcification tentait de lui emprisonner les poignets, de transformer son sang en calcaire. Elle grimaça, les dents serrées, et puisa dans la dernière réserve de sa douleur. Elle ne chercha pas à briser le mur. Elle chercha à le peindre.

— Thalès ! hurla-t-elle à travers le vide. Le blanc n'est pas la fin ! C'est le début !

Sous la pression de ses doigts, la muraille commença à se fissurer. Des veines d'or et de pourpre coururent sur la surface lisse, comme les craquelures d'un œuf géant.

À l'intérieur de la Citadelle, le sol trembla. Les techniciens s'enfuirent, terrifiés par cette intrusion de beauté brute dans leur sanctuaire de logique. Seul Thalès restait, debout, son visage éclairé par les éclats chromatiques qui perçaient le béton. Pour la première fois de sa vie, l'Architecte du Silence vit une couleur qu'il ne pouvait nommer.

C'était la couleur de l'espoir après le désastre.

Un fracas de cristal brisé retentit dans tout Nébulis. La voûte de la Citadelle explosa, non pas sous l'effet d'une bombe, mais sous la poussée d'une croissance végétale impossible. Des lianes de verre irisé jaillirent des fondations, s'enroulant autour des piliers de fer, les broyant comme des fétus de paille.

Elara entra dans la salle de l'Orgue. Elle marchait dans un sillage de pétales de foudre.

Thalès la regarda approcher. Il n'était plus l'Ombre triomphante. Il n'était qu'un homme sec, terrifié par le tumulte des sens qu'il avait passé sa vie à réprimer.

— Vous détruisez tout, dit-il, sa voix tremblante. Vous ramenez le chaos.

Elara s'arrêta devant lui. Elle n'avait pas besoin d'armes. Elle était le prisme.

— Non, Thalès. Je ramène le relief.

Elle tendit la main et effleura le visage froid de l'Architecte. À son contact, une larme – la première de sa vie – perla au coin de son œil. Elle n'était pas grise. Elle était d'un bleu si profond qu'il contenait tous les océans de l'Irisation.

Le Grand Effacement s'arrêta. Non pas parce que la machine était brisée, mais parce que le vide avait été rempli.

Dehors, le ciel de Nébulis commençait à pleuvoir. Mais ce n'était plus de la suie. C'était une pluie de couleurs, chaque goutte portant en elle un rêve, un désir, un fragment de poésie. La cité d'acier commençait à briller d'un éclat nouveau, celui d'un monde qui venait de se souvenir qu'il avait le droit de rêver.

L'aube se levait. Et pour la première fois, elle n'était pas blanche. Elle était un incendie de possibles.

Chapitre 10

Le Sacrifice de Caelum

Le vacarme des Broyeurs de Silence n'était pas un simple bruit ; c'était une absence de mélodie, un hachoir acoustique qui dévorait les murmures du vent et le chant des cristaux. Sous les voûtes de fer de la Périphérie, là où le béton de Nébulis s'effritait pour laisser deviner les premières veines d'agate de l'Irisation, Elara sentait le sol trembler. Une vibration sèche, sans âme.

À ses côtés, Caelum s'arrêta. Son manteau, une étoffe mouvante où se bouscuaient les oranges d'une fin d'été et les mauves de l'aube, semblait perdre de son éclat sous la morsure des projecteurs halogènes de la Garde.

— Ils sont là, Elara. Pas seulement les hommes. Leurs machines à oublier.

Devant eux, à l'entrée du Goulet de Verre — l'unique artère menant au Nexus de l'imaginaire — une silhouette se dessina. Thalès. Il n'était qu'une découpe noire contre le gris sale du tunnel. Derrière lui, les Sentinelles du Vide avançaient, leurs membres articulés de chrome grinçant comme des dents sur de l'os.

— L'Éclaireuse et son fossile, la voix de Thalès tomba comme une guillotine, froide et définitive. Vous ramenez la fièvre dans une cité qui a enfin trouvé le repos du sommeil sans rêves.

Elara serra les poings. Ses doigts, autrefois tachés d'encre, luisaient maintenant d'une phosphorescence ambrée. Elle sentait le cœur du monde battre juste derrière la membrane de réalité, une pulsation sauvage qu'elle seule pouvait stabiliser.

— Ce n'est pas du repos, Thalès. C'est un coma, cracha-t-elle.

Caelum posa une main sur l'épaule de la jeune femme. Ses doigts étaient chauds, une chaleur de vieux bois resté trop longtemps au soleil.

— Va, Elara. Le Nexus t'appelle. Si le cœur s'éteint ici, l'Irisation ne sera plus qu'un souvenir de poussière dans l'œil d'un aveugle.

— Je ne te laisserai pas, Caelum. Tu es la Marée. Sans toi, je vais me noyer dans ma propre lumière.

Le vieil homme eut un sourire triste, ses yeux argentés reflétant les premières décharges électriques des machines de Thalès qui chargeaient leurs canons de vide.

— On ne se noie jamais dans ce que l'on est, mon enfant. On devient l'océan.

Soudain, le premier tir de "Grand Effacement" déchira l'air. Ce n'était pas une explosion de feu, mais une succion terrifiante, une zone de néant qui avala un pan de mur irisé, le transformant instantanément en gravats gris et ternes.

Thalès leva la main, et les Sentinelles chargèrent. Leurs pattes de métal labouraient le sol de corail, éteignant les couleurs là où elles passaient.

Caelum fit un pas en avant. Il ne sortit aucune arme. Il commença simplement à défaire les boucles d'argent de son manteau.

— Cours, Elara ! Ne regarde pas en arrière. Le passé protège le futur une dernière fois.

Elara hésita, le cœur broyé entre l'instinct de fuite et l'amour filial, mais la poussée de l'Irisation dans ses veines devint insupportable. Le Nexus, à quelques centaines de

toises, criait son besoin de structure. Elle s'élança, ses bottes frappant le sol de cristal dans un tintement de carillon.

Derrière elle, le chaos éclata.

Caelum écarta les bras. Son manteau s'ouvrit non pas sur un corps d'homme, mais sur un abîme de lumière chromatique. Il s'ancra dans le sol, ses jambes se changeant en racines de saphir liquide.

— Je suis le Gardien des Marées ! hurla-t-il, sa voix se mêlant au tonnerre. Et le Silence n'a pas de prise sur l'Oural des Songes !

Thalès fit signe aux machines de redoubler d'ardeur. Les rayons de néant frappèrent Caelum de plein fouet, mais au lieu de l'effacer, ils semblaient se briser contre une barrière d'émotions pures. La haine de l'Architecte se heurtait à la nostalgie du Gardien ; la logique froide à la poésie brute.

Caelum se dissolvait. Ses épaules s'étiraient, devenant un rempart de nuages rouges et d'or. Chaque goutte de son sang se changeait en un pétale de foudre qui allait s'enrouler autour des membres de chrome des Sentinelles, les pétrifiant dans une gangue de quartz rose.

Elara courait dans le Goulet de Verre. Les parois transpiraient des visions : elle voyait des forêts de plumes, des chevaux de brume, des enfants riant dans des flaques d'étoiles. Mais les visions étaient tremblantes, menacées par l'ombre qui rampait derrière elle.

Elle se retourna une dernière fraction de seconde.

Caelum n'était plus un homme. Il était devenu une arche immense, un coucher de soleil solide qui barrait tout le tunnel. Sa silhouette humaine n'était plus qu'un contour

de lumière blanche au centre de ce brasier de couleurs. Thalès, minuscule face à cette déflagration de beauté, hurlait des ordres que personne n'entendait plus, sa propre voix étouffée par le chant triomphal du sacrifice.

— Merci, Mentor, murmura Elara, les joues inondées de larmes qui s'évaporaient en étincelles.

Le rempart de Caelum explosa dans un dernier spasme de splendeur. L'onde de choc n'abattit pas les murs, elle les réveilla. Le gris recula. Le fer de Nébulis commença à transpirer de l'ambre. Les machines de Thalès s'effondrèrent, leurs rouages grippés par une floraison soudaine et violente de lierre de verre.

Elara atteignit le Nexus.

C'était une salle dont le plafond était le ciel de tous les mondes possibles. Au centre, une sphère de vide pur attendait d'être remplie. Le cœur de l'imaginaire.

Elle s'arrêta, essoufflée, ses mains tremblantes de la puissance que Caelum lui avait léguée en mourant. Elle n'était plus l'archiviste timide. Elle était la gardienne de la flamme.

C'est là, dans ce silence suspendu juste après le sacrifice, qu'elle sentit la présence de Thalès. Il avait survécu. Il marchait dans les ruines de sa propre armée, son visage de marbre brisé, une traînée de poussière grise marquant ses pas. Il entra dans la salle de l'Orgue.

Elara se tourna vers lui. Elle vit la haine dans ses yeux, mais elle vit aussi quelque chose d'autre : une terreur primale. La peur de celui qui découvre que le monde est plus vaste que sa propre cage.

— Le sacrifice de ce vieillard ne servira à rien, dit Thalès, bien que sa voix soit

maintenant couverte par le vrombissement de la croissance végétale qui envahissait la citadelle. L'ordre reprendra toujours ses droits.

Elara ne répondit pas tout de suite. Elle sentit le sacrifice de Caelum vibrer dans l'air, une note pure et éternelle. Elle posa ses mains sur la sphère du Nexus.

— L'ordre n'est qu'une ligne droite, Thalès. Mais la vie... la vie est un prisme.

Sous ses doigts, la sphère s'illumina. Ce n'était plus le vide. C'était le plein. Un trop-plein de rêves, de couleurs et de désirs qui attendait d'être libéré sur la ville de suie.

Le chapitre de l'ombre se fermait. Caelum était devenu l'horizon, et Elara était l'aube. Elle inspira profondément, sentant la poésie interdite qu'elle cachait sous son plancher s'envoler enfin pour devenir la loi du monde.

Dehors, le ciel de Nébulis commençait déjà à saigner des couleurs de coucher de soleil. Le dernier cadeau du Gardien.

Elara s'avança vers Thalès, non pas pour le frapper, mais pour lui montrer ce qu'il n'avait jamais osé imaginer. Elle tendit la main, et au moment où ses doigts effleurèrent le visage froid de l'Architecte, le monde bascula.

Le Grand Effacement était mort. L'Irisation était née.

Chapitre 11

Le Prisme Brisé

Le Nexus n'était plus une pièce ; c'était le gosier d'un dieu en plein éveil. Les parois de la citadelle, autrefois d'un gris d'acier imperturbable, se muaient en parois organiques, veinées de sève luminescente. Des racines de corail azur perçaient les dalles de pierre, soulevant le marbre comme des souvenirs trop longtemps enfouis qui finissent par briser le silence.

Elara se tenait au centre, les mains encore brûlantes du contact avec la sphère. L'objet ne pulsait plus de cette lueur froide et régulière que Thalès affectionnait ; il exultait. Chaque battement du Nexus envoyait des ondes de choc chromatiques qui faisaient vibrer les os d'Elara. Ses yeux, d'un gris d'orage d'ordinaire si calme, s'étaient embrasés d'un ambre liquide, le miroir de l'Irisation qui déferlait désormais en elle.

À quelques pas, Thalès semblait une faille dans la réalité. Sa silhouette, drapée dans cet uniforme noir qui refusait de refléter la moindre étincelle, paraissait découpée dans du néant. Il ne tremblait pas, mais son immobilité même trahissait une tension de statue sur le point de se fendre.

— Tu ne comprends pas ce que tu libères, Elara, dit-il. Sa voix était un scalpel, froid et précis, tentant désespérément de découper le chaos ambiant pour y réimposer une structure. Ce n'est pas de la beauté. C'est une entropie psychique. Tu offres le monde aux délires de l'esprit. Demain, Nébulis se réveillera dans le cauchemar de ses propres désirs.

— Nébulis ne dort pas, Thalès. Nébulis est dans le coma, répliqua Elara. Sa voix n'était plus seulement la sienne ; elle semblait portée par le murmure de mille songes

retenus derrière des barrages de suie. Tu as confondu le silence avec la paix.

Thalès fit un pas en avant. Dans sa main droite, il serrait un petit boîtier d'ébène, le Régulateur de Fréquence, le dernier vestige du Grand Effacement. D'une pression du pouce, il l'activa.

Une onde de vide absolu jaillit de l'appareil. Ce n'était pas un son, mais l'absence de tout son. Un linceul de plomb qui s'abattit sur la pièce, tentant d'étouffer les racines de corail, de ternir l'ambre des yeux d'Elara. Partout où l'onde passait, la couleur s'asphyxait, redevenant ce gris cendré, ce néant fonctionnel que Thalès vénérât.

Elara chancela. La sensation était atroce, comme si on lui arrachait la peau pour ne lui laisser que les os. Le silence de l'Architecte n'était pas un vide, c'était une morsure. Elle sentit ses genoux heurter le sol froid. Le Nexus, sous l'assaut du Régulateur, commença à gémir, une plainte de cristal brisé.

— Je vais te guérir de ce poison, murmura Thalès en surplombant la jeune femme. Je vais te ramener dans la clarté de la logique.

Il posa sa main gantée de noir sur le front d'Elara. Le contact fut un choc de glace. Il ne cherchait pas à la frapper, il cherchait à effacer. Il projetait dans son esprit la vision de Nébulis : des lignes droites, des horloges parfaites, des citoyens aux visages de marbre, sans désirs, sans larmes, sans éclats. Une perfection de cimetière.

Mais Elara ne lutta pas pour repousser l'ombre. Elle fit exactement le contraire. Elle ouvrit les vannes.

Regarde, pensa-t-elle, non pas avec des mots, mais avec l'essence même de son être.

Elle ne projeta pas une attaque. Elle projeta sa vulnérabilité. Elle laissa Thalès

plonger, non pas dans sa force, mais dans sa bibliothèque intérieure. Elle lui offrit les fragments de poésie interdite qu'elle avait mémorisés sous ses draps rêches. Elle lui offrit le goût de la pluie sur la rouille, l'odeur de l'encre fraîche, et cette douleur exquise qu'elle ressentait chaque fois qu'elle voyait un oiseau s'envoler au-dessus des cheminées de Nébulis.

Surtout, elle lui offrit le reflet de la flaque d'huile.

Thalès sursauta. Son visage, d'habitude si lisse, se crispa. Il vit — vraiment **vit** — la forêt de corail flottante. Il ne la vit pas comme une anomalie à corriger, mais comme Elara la percevait : un sanctuaire de lumière solide où chaque pensée devenait une fleur de nacre.

— Arrête... gronda-t-il, mais sa voix vacillait. Ce n'est... ce n'est que de l'illusion.

— Est-ce une illusion si tu la ressens ? demanda-t-elle à travers le lien qu'il avait lui-même créé. Est-ce une illusion si ton cœur, pour la première fois, bat plus vite que tes horloges ?

Elara intensifia le flux. Elle alla chercher plus loin, dans les profondeurs de l'Irisation, cette matière émotionnelle que Caelum avait protégée au prix de sa vie. Elle força Thalès à ressentir le vide qu'il portait en lui — non pas comme une absence de bruit, mais comme une faim dévorante. Elle lui montra l'enfant qu'il avait été, celui qui, un jour, avait sûrement regardé les étoiles avant qu'on ne lui apprenne à ne compter que les pierres.

Le Nexus explosa de lumière opaline.

Le boîtier noir dans la main de Thalès se mit à fondre, se transformant en une pluie de papillons de cendres qui s'évanouirent avant de toucher le sol. L'Architecte tomba à genoux face à Elara, ses mains agrippant ses tempes. Ses yeux, d'un noir d'ébène, se

fissurèrent de veines dorées.

— C'est... trop... gémit-il. C'est trop de tout.

— C'est la vie, Thalès. Elle est désordonnée. Elle fait mal. Elle est magnifique.

Le prisme au centre du Nexus se brisa alors. Pas en mille morceaux inutiles, mais en un million de spectres de lumière qui traversèrent les murs de la citadelle comme s'ils n'étaient que de la brume.

Le monde bascula.

Elara vit, à travers les yeux de l'Irisation, ce qui se passait au-dehors. Sur la place de la Concorde Grise, les citoyens de Nébulis s'arrêtèrent net. Le voile d'oubli, cette chape de plomb mentale qui pesait sur leurs épaules depuis des générations, se dissolvait.

Un vieil homme, qui balayait machinalement le trottoir depuis quarante ans, lâcha son balai. Il venait de voir ses propres larmes tomber sur le sol et, au lieu de s'évaporer dans la grisaille, elles se transformaient en petits cristaux de quartz rose. Une jeune femme, dont le regard était éteint par les narcotiques de l'ordre, leva les yeux vers le ciel. Elle ne vit plus la fumée des usines. Elle vit des rubans de soie émeraude et pourpre danser entre les nuages.

Dans le Nexus, l'agitation se calma. La lumière n'était plus une explosion, mais une douce phosphorescence qui baignait tout.

Thalès était prostré, le front contre le sol. Il ne ressemblait plus à l'Architecte du Silence. Il ressemblait à un homme nu, dépouillé de son armure de certitudes. Elara s'approcha doucement de lui. Elle ne ressentait aucune haine, seulement cette empathie vaste qui l'avait toujours définie.

Elle posa sa main sur son épaule. Cette fois, c'était lui qui tremblait.

— Qu'as-tu fait ? murmura-t-il. Sa voix était brisée, humaine. On ne pourra plus jamais revenir en arrière. L'ordre est mort.

— Non, dit Elara en regardant les volutes de lumière qui s'échappaient par les fenêtres béantes. L'ordre n'est pas mort. Il a juste trouvé ses couleurs.

Elle se détourna de lui et marcha vers la grande baie vitrée qui surplombait la métropole. Le spectacle était indescriptible. Nébulis n'était plus une cité d'acier. Les gratte-ciel semblaient désormais sculptés dans du verre de Murano, reflétant des couchers de soleil qui n'auraient jamais dû exister dans cette dimension. La végétation de l'Irisation grimpait le long des structures, transformant les usines en jardins suspendus où le métal fusionnait avec la fleur.

Le Grand Effacement n'était plus qu'un souvenir poussiéreux. L'imagination n'était plus un délit, elle était l'atmosphère même de ce nouveau monde.

Elara sentit une présence à ses côtés. C'était une vibration, une chaleur familière. Bien que Caelum ne soit plus là physiquement, sa note, cette fréquence pure qu'il avait sacrifiée, résonnait dans chaque particule d'air.

Elle dénoua le ruban de soie noire qui attachait ses cheveux. Elle le laissa s'envoler. Le ruban, en touchant l'air chargé de magie, se transforma en une traînée d'étincelles d'argent.

— Nous ne sommes plus des ombres, murmura-t-elle pour elle-même.

Ses yeux ambrés fixèrent l'horizon où le gris de Nébulis s'effaçait définitivement derrière l'arc-en-ciel permanent du Nexus. Elle était l'Éclaireuse, et son voyage ne

faisait que commencer. Car si le monde était désormais un prisme, il lui appartenait d'apprendre à chacun comment ne pas se perdre dans l'éclat, mais comment devenir, à son tour, une source de lumière.

L'Irisation respirait. Et pour la première fois de son existence, Elara respira à l'unisson avec elle.

Au loin, le premier chant d'un oiseau qui n'existait pas encore dans les manuels de biologie s'éleva, déchirant le dernier silence de la citadelle. C'était une note d'espoir, sauvage et indomptable.

Le chapitre de la suie était clos. Le poème de la lumière venait de s'écrire sur la première page de l'éternité.

Chapitre 12

L'Éclat Éternel

L'air n'était plus une absence. À Nébulis, on avait appris à respirer le vide, une substance neutre, filtrée par les poumons de la cité pour n'y laisser passer que l'oxygène strict et la suie. Mais alors que le cœur du Grand Effacement se fissurait, l'atmosphère devint une étoffe de soie liquide. Chaque inspiration d'Elara portait désormais le goût du safran, de la pluie sur le corail et du premier rire d'un enfant.

Le silence qui suivit l'effondrement de la Grande Machine ne fut pas un vide, mais une symphonie en attente.

Elara se tenait au sommet de la Tour du Silence, là où, quelques instants plus tôt, Thalès avait tenté de broyer l'Irisation sous le poids d'une logique d'acier. Le sol, autrefois d'un béton impitoyable, se muait sous ses bottes. Des veines d'opale serpentaient dans la pierre, et là où le sang de Caelum avait coulé pour sceller la trêve entre les mondes, des fleurs de givre phosphorescent s'épanouissaient, défiant les lois de la botanique.

Elle tourna son regard vers la métropole. Le changement n'était pas une explosion, mais une lente et irrésistible infusion. Les cheminées d'usine, ces doigts noirs qui griffaient le ciel, commençaient à transpirer des brumes irisées. La suie tombait en flocons de nacre. Sur les places autrefois grises, les citoyens de Nébulis s'étaient arrêtés. Ils ne fuyaient pas. Ils restaient là, les mains levées, pour attraper ces particules de rêve qui redescendaient sur eux comme une neige de souvenirs oubliés.

— Regarde, Thalès, murmura Elara.

L'Architecte du Silence était recroquevillé près du parapet. Son uniforme noir, si parfait, semblait désormais une tache d'encre sur un chef-d'œuvre de lumière. Il ne criait pas. Il ne luttait plus. Ses mains tremblaient alors qu'il fixait ses propres paumes. Une lueur améthyste commençait à émaner de sa peau, révélant les lignes de son destin qu'il avait tant cherché à effacer.

— C'est une pathologie, articula-t-il, la voix brisée comme du verre pilé. Le monde... le monde est en train de se dissoudre dans l'absurde.

— Non, répondit Elara en s'approchant. Il est en train de se souvenir qu'il est vivant. L'ordre n'est pas la paix, Thalès. C'est juste un sommeil sans rêve.

Elle lui tendit la main. Ses doigts, autrefois tachés par l'encre des archives mortes, brillaient maintenant d'une dorure éthérée. Thalès fixa cette main comme s'il s'agissait d'une flamme capable de le réduire en cendres. Il ne la prit pas, mais il ne recula plus. Il était le dernier vestige d'un monde qui n'acceptait pas d'être sauvé par la beauté.

Elara descendit de la tour. Chaque marche qu'elle foulait se transformait en un cristal sonore. Elle n'était plus l'archiviste invisible qui se glissait dans les ombres pour protéger des fragments de poésie. Elle était le pont. Elle sentait dans sa poitrine le battement de l'Irisation, une pulsation qui s'accordait à celle de la terre.

Dans les rues, le prodige continuait. Une fontaine de goudron se changea en une cascade de mercure chantant. Les façades des immeubles, ces blocs de grisaille, se couvraient de fresques mouvantes, nées spontanément des désirs refoulés des habitants. Un vieil homme pleurait en voyant son mur se tapisser de portraits de la femme qu'il avait aimée quarante ans plus tôt, chaque détail rendu avec une précision que seul le cœur possède.

L'imaginaire n'était plus un délit. C'était l'architecture même de la réalité.

Elara atteignit le bâtiment des Archives Nationales. C'était là qu'elle avait passé ses journées à classer l'oubli. Elle poussa les lourdes portes de bronze, mais elles ne grincèrent pas. Elles vibrèrent comme une corde de harpe. À l'intérieur, les rayons d'acier avaient disparu. À leur place, des arbres de lumière aux feuilles de parchemin s'élançaient vers la voûte.

Elle s'assit à son vieux bureau de chêne, qui bourgeonnait de petites fleurs blanches. Elle ne chercha pas ses plumes ou son encre. Elle posa simplement ses mains sur la surface lisse du bois.

— Je me souviens, chuchota-t-elle.

Et sous ses doigts, l'histoire commença à s'écrire d'elle-même. Pas l'histoire des rois ou des machines, mais celle des sensations. Le récit de l'odeur du vent avant l'orage, la texture du premier baiser, la couleur exacte de la mélancolie un dimanche d'automne. Elle n'archivait plus les faits ; elle stabilisait les essences.

Une vibration familière caressa sa nuque. Elle ne se retourna pas, car elle savait que Caelum n'avait plus besoin de forme pour être présent. Il était le murmure dans les feuilles de papier, la chaleur dans la lumière de l'après-midi. Il était devenu la fréquence fondamentale de ce nouveau Nébulis.

— Tu as réussi, petite Éclaireuse, sembla dire le vent. Le prisme est pur.

Elara se leva et se dirigea vers la grande fenêtre qui surplombait le Nexus, le point de jonction entre la cité d'acier et la forêt de corail. Là où se trouvait autrefois un mur infranchissable, il y avait désormais un voile de brume scintillante. Les gens traversaient. Ils allaient cueillir des fruits de lumière dans l'Irisation et revenaient avec des idées qui, demain, deviendraient des inventions, des poèmes, des révolutions.

Elle dénoua alors le ruban de soie noire qui emprisonnait ses cheveux depuis

toujours. C'était son dernier lien avec l'époque de la suie. Elle le tint un instant entre ses doigts, sentant la rugosité de la fibre ancienne. Puis, d'un geste lent, presque sacré, elle le lâcha.

Le ruban ne tomba pas. Il fut happé par les courants ascendants de magie. En plein vol, il s'étira, se transmutant. Le noir s'effaça pour laisser place à un argent liquide, puis à une traînée d'étincelles qui s'éparpillèrent comme des lucioles dans le crépuscule.

— Nous ne sommes plus des ombres, dit-elle, et sa voix portait une autorité douce qui fit frissonner l'air environnant.

Ses yeux ambrés, brûlant d'une clarté nouvelle, fixèrent l'horizon. Là-bas, au-delà des toits qui reflétaient désormais l'arc-en-ciel permanent du Nexus, le monde s'étendait, vaste et indomptable. Nébulis n'était qu'un début. L'Irisation respirait à travers elle, et chaque battement de son cœur envoyait une onde de couleur dans les veines de la cité.

Soudain, un son déchira le silence de cristal. Ce n'était pas un cri, ni le fracas d'une machine. C'était une note haute, sauvage, complexe. Un oiseau se posa sur le rebord de la fenêtre. Ses plumes changeaient de teinte à chaque seconde, passant du bleu électrique au vert émeraude, puis au feu. Il n'existait dans aucun manuel, car il venait de naître d'un rêve collectif.

L'oiseau fixa Elara, inclina la tête, et s'envola vers le soleil couchant qui, pour la première fois, ne se couchait plus sur une ville morte, mais sur un berceau.

Elara sourit. Elle prit une feuille de lumière qui flottait près d'elle et y traça, d'un simple effleurement, le premier mot de l'ère nouvelle. Ce n'était pas un décret, ni une loi. C'était une invitation.

Le chapitre de la suie était clos. Le poème de la lumière venait de s'écrire sur la

première page de l'éternité, et l'encre n'était plus faite de carbone, mais de l'éclat pur des âmes enfin réveillées. Elle était l'Éclaireuse, la gardienne du seuil, et elle savait maintenant que tant qu'un être oserait imaginer l'impossible, le monde ne redeviendrait jamais gris.

Elle sortit des Archives, s'avançant vers la foule qui l'attendait. Elle ne marchait pas vers son destin ; elle le créait à chaque pas, tissant le réel avec les fils d'argent de ses rêves, sous le regard éternel d'un ciel qui avait enfin appris à briller.

FIN

Merci d'avoir lu "ÉCLATS"

Une œuvre écrite par Luna M.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)